



FILMS SOUTENUS 2020

COMMISSION NATIONALE DE SÉLECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES POUR LES BIBLIOTHÈQUES





FILMS SOUTENUS 2020

COMMISSION NATIONALE DE SÉLECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES POUR LES BIBLIOTHÈQUES

PRÉSENTATION	4
VALORISATION DES FILMS	5
FONCTIONNEMENT ET DIFFUSION	6
LES MEMBRES	7
LES CATALOGUES	8
LES FILMS	11
INDEX	
PAR TITRES	90
PAR CINÉASTES	92
PAR CATALOGUES	94
PAR THÉMATIQUES	96
LISTE DES COURTS MÉTRAGES	98
LISTE JEUNES PUBLICS	98

LA COMMISSION NATIONALE DE SÉLECTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

La Commission nationale de films documentaires offre aux films qu'elle soutient l'opportunité d'être diffusés largement et découverts par le grand public qui fréquente les bibliothèques, ainsi que par les spectateurs du Mois du film documentaire dans une diversité de lieux.

SOUTENIR ET VALORISER LA CRÉATION DOCUMENTAIRE RÉCENTE

Depuis 1989, Images en bibliothèques coordonne la Commission nationale de sélection de documentaires qui soutient des films de création récents pour une diffusion dans les médiathèques en France.

À la suite d'un appel à films lancé auprès des producteurs pour soumettre des documentaires produits ces deux dernières années, une présélection est réalisée et 150 films sont inscrits pour passer en commission. Une quarantaine de bibliothécaires répartis en dix comités de sélection se réunissent dans l'année pour étudier les films et réaliser la sélection.

Cette commission permet aux bibliothécaires de se repérer dans la production récente foisonnante de documentaires. La sélection constitue pour les professionnels un véritable label qui les aide dans les choix de leurs acquisitions.

L'accès aux films est facilité grâce à leur acquisition par l'un des trois catalogues partenaires : Images de la culture – CNC, Les yeux doc – Catalogue national de la Bpi et l'ADAV.

EN 2020

486 films soumis à la commission
170 films présélectionnés
78 films soutenus
24 films diffusés par le CNC
22 films diffusés par la Bpi
30 films diffusés par l'ADAV

VALORISATION DES FILMS

LE MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

Les films soutenus sont mis en avant lors du Mois du film documentaire. Images en bibliothèques propose des conditions de projection pré-négociées avec les ayants-droits, valorise les films auprès des programmeurs, et propose une aide financière à ses adhérent.e.s pour inviter le.a cinéaste.

LA DOCOTHÈQUE: LA BASE DE DONNÉES D'AIDE À LA PROGRAMMATION DE DOCUMENTAIRES

La Docothèque référence les films soutenus et propose pour chacun une fiche-film complète: informations techniques, avis d'un membre de la commission, modalités de diffusion et historique des diffusions lors du Mois du film documentaire.

La Docothèque est une base de données qui référence tous les films diffusés pour le Mois du film documentaire depuis 2010. Elle permet de consulter des renseignements collectés sur plus de 12 000 films, mais aussi de voir dans quel cadre ceux-ci ont été programmés en répertoriant 2600 cycles thématiques, les propositions d'accompagnements qui ont été faites à chaque séance ainsi que le contact des participants ayant organisé ces projections. La Docothèque est un outil qui permet de préparer sa programmation en proposant des idées de films, d'intervenants, de thématiques tout en renseignant sur les modalités de diffusion et les personnes à contacter pour obtenir le film.

CATALOGUE IMPRIMÉ

Ce catalogue est imprimé en 3000 exemplaires et diffusé auprès des adhérent.e.s et partenaires de l'association.

«LES PÉPITES DU DOCUMENTAIRE» SUR MEDIAPART

Depuis plus de cinq ans, Mediapart diffuse une sélection de films soutenus par la Commission de sélection d'Images en bibliothèques. Les films sont accessibles aux 150 000 abonnés du journal pendant 3 mois.

12 films soutenus ont été diffusés en 2020:

- *J'suis pas malheureuse*, de Laïs Decaster
- *Swatted* de Ismaël Joffroy Chandoutis
- *Divine Victorine* de Julien Donada
- *Les Vaches n'auront plus de nom* de Hubert Charuel
- *Mathieu Amalric, l'art et la matière* de Quentin Mével, André S. Labarthe
- *Le Géographe et l'île* de Christine Bouteiller
- *Le Souffle du canon*, de Nicolas Mingasson
- *Les Heures heureuses* de Martine Deyres
- *Petits arrangements avec la vie* de Christophe Oztenberger et Stéphane Mercurio
- *Cœur de pierre* de Claire Billet et Olivier Jobard
- *Journal de septembre* de Eric Pauwels
- *Overseas* de Sung-A Yoon

FILM-DOCUMENTAIRE.FR

Le site www.film-documentaire.fr indique la mention «Images en bibliothèques - Paris (France) - Film soutenu par la Commission nationale de sélection des médiathèques» pour chaque film soutenu par la Commission.

L'inscription à la commission se fait lors d'un appel à films annuel sur la plateforme DocFilmDepot. Cette plateforme destinée aux festivals et aux sélectionneurs de films documentaires a été créée à l'initiative de l'association Ardèche Images pour faciliter la sélection des films notamment via un espace dédié de visionnage en ligne.

Les films inscrits sont présélectionnés par des professionnels extérieurs. 10 sessions ont lieu chaque année, au cours de chacune 15 films sont étudiés.

Chaque session regroupe 6 membres: 4 bibliothécaires du réseau d'Images en bibliothèques, 1 membre du CNC (catalogue Images de la culture), 1 membre de la Bibliothèque publique d'information (Catalogue national / Les yeux doc), et est animée par l'équipe d'Images en bibliothèques.

En partenariat avec Cinéma du réel, la commission du mois de mars visionne l'intégralité de la compétition en amont du festival. En septembre, la commission étudie la compétition du Festival Jean Rouch en amont du festival.

Les films soutenus sont acquis par l'un des trois catalogues partenaires pour permettre une diffusion dans les bibliothèques, les structures publiques et associatives du secteur culturel, éducatif et social: Images de la culture du CNC, Les yeux doc de la BPI (uniquement pour les bibliothèques) ou l'ADAV. Pour les catalogues du CNC et de la Bpi, le soutien se concrétise par un achat des droits de prêt, de consultation sur place (sur support physique ou en streaming sur leurs plateformes) ainsi que le droit de projection publique non commerciale. Ces droits sont acquis pour au moins 10 ans et peuvent éventuellement être renouvelés. Pour l'ADAV, le soutien prend la forme d'une micro-édition DVD si le film n'est pas édité et d'une labellisation particulière sur le site.

MEMBRES DES COMMISSIONS

Elise Allanou
Médiathèque
de l'Agora
Evry

Arlette Alliguié
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Thierry Barriaux
Bibliothèque
Oscar Niemeyer
Le Havre

Jean-François Baudin
Médiathèque
départementale
du Rhône
Chaponost

Catherine Berrest
Médiathèque de Rodez

Sylvie Berthon
Médiathèque
Cœur de Ville
Vincennes

Karine Betou
Médiathèque
Elsa Triolet
Villejuif

Alain Carou
Bibliothèque nationale
de France
Paris

Saad Chakali
Médiathèque
Édouard Glissant
Le Blanc-Mesnil

David Donnat
Médiathèque
départementale
de l'Eure
Évreux

Sarah Doucet
Médiathèque d'Orléans

Julien Farenc
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Caroline Fisbach
Bibliothèque nationale
de France
Paris

Isabelle Grimaud
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Marc Guiga
Images de la culture,
CNC
Paris

Alice Guilbaud
Images de la culture,
CNC
Paris

Valérie Le Gall
Médiathèque
Luxembourg
Meaux

Delphine Ledru
Bibliothèque Mériadeck
Bordeaux

Christian Magnien
Bibliothèque
de la Nièvre
Varennes-Vauzelles

Jean-Baptiste Mercey
Médiathèque
départementale
de l'Aveyron
Rodez

Stéphane Miette
Médiathèque
départementale
de Seine et Marne
Le Mée-sur-Seine

Fabienne Moineaux
Médiathèque
départementale
de Meurthe et Moselle
Laxou

Audrey Montigny
Bibliothèque
départementale
de l'Ardèche
Privas

Alexia Pecolt
Médiathèque
Boris Vian
Tremblay-en-France

Christine Puig
Médiathèque
José Cabanis
Toulouse

Jacques Puy
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Thomas Renoud-Grappin
Bibliothèque Municipale
du 3^e Duguesclin
Lyon

Dominique Richard
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Alexia Roux
Médiathèque
Édouard Glissant
Le Blanc-Mesnil

Isabelle Schnaebelé
Médiathèque
Pierre Bayle
Besançon

Aurélie Solle
Bibliothèque publique
d'information
Paris

Laura Tamizé
Médiathèque du Rize
Villeurbanne

Marie-Hélène Tomas
Médiathèque
intercommunale
Gilbert Dalet
Crolles

Carole Vidal
Médiathèque
Jean-Jacques Rousseau
Champigny-Sur-Marne

PRÉSELECTIONNEUSES

Madeline Robert
Visions du réel

Nyon
et États généraux
du documentaire
Lussas

Olivia Cooper Hadjian
Cinéma du réel
Paris

LES CATALOGUES

IMAGES DE LA CULTURE

Images de la culture est un catalogue de films géré par le CNC. Il s'adresse aux organismes culturels, sociaux ou éducatifs et fournit des films pour le prêt à domicile, des consultations sur place et des projections publiques.

Le catalogue totalise aujourd'hui plus de 2000 œuvres documentaires et s'est ouvert en 2019 aux œuvres de fiction. Il représente une grande partie du patrimoine audiovisuel de ces vingt dernières années en rassemblant les œuvres aidées ou acquises par les différentes Directions du ministère de la Culture, par le CGET (Commissariat général à l'égalité des territoires) via la commission CNC Images de la diversité, et par le ministère du Travail et le ministère des Solidarités et de la Santé via leur fonds Ecrans du social. Le CNC complète ce catalogue par ses propres acquisitions, en particulier par le biais du dispositif Regards sur le cinéma, et par une partie des films sélectionnés par la commission d'Images en bibliothèques.

LE SITE IMAGES DE LA CULTURE

Outre l'ensemble du catalogue des films, le site propose un grand nombre de ressources. Analyses, entretiens avec les réalisateurs, idées de programmations thématiques et filmographies viennent enrichir la proposition des films à disposition.

ACQUISITION DES DROITS

Le CNC acquiert les droits des films directement auprès des producteurs pour une durée de 12 ans. Les droits sont acquis à la minute et permettent aux structures culturelles, éducatives et sociales non commerciales de les proposer à leurs publics selon différentes modalités (voir plus bas). À l'issue de cette période, les droits des films peuvent éventuellement être renouvelés avec un nouvel achat de droits.

MODALITÉS D'UTILISATION

Projections et mise à disposition de DVD

Les films sont destinés à des projections publiques et gratuites sur le territoire français (Outre-Mer inclus), à la consultation sur place, ainsi qu'au prêt à domicile pour les usagers des médiathèques.

Tous les films disponibles au catalogue sont présentés sur le site d'Images de la culture. Les commandes se font directement en ligne.

Tarifs à la vente :

DVD et Blu-ray : 15 € TTC l'unité.

Fichier numérique (clé USB, disque dur, envoi par ftp) : à partir de 5 € TTC selon le support choisi et le nombre de titres commandés.

Vidéo à la demande

Images de la culture propose également un abonnement pour visionner les films en ligne. Cet abonnement annuel permet le visionnage de la totalité des films du catalogue par les programmeurs des structures abonnées. Elle permet également la création de programmations ponctuelles pour un visionnement des films en ligne par les usagers de ces structures, dans la limite de 120 films par an.

Tarif de l'abonnement :

Accès et utilisation de la V&D : 120 € TTC/an

CONTACT

Alice Guilhaud, Marc Guiga

idc@cnc.fr

imagesdelaculture.cnc.fr

À QUI S'ADRESSE LE CATALOGUE ?

À toute structure de diffusion non-commerciale : bibliothèque, association, structures éducatives, sociales ou culturelles

POUR QUELLE UTILISATION ?

Projection publique pour toutes les structures.
Droit de prêt et de consultation sur place pour les bibliothèques.

LES CATALOGUES

LES YEUX DOC, CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

Le Catalogue national est un catalogue de films géré par la Bpi et diffusé dans les bibliothèques françaises, auprès des usagers de ces bibliothèques, pour des consultations sur place ou à domicile ainsi que des projections publiques

Le Catalogue national de la Bpi est accessible via la plateforme Les yeux doc qui présente une sélection de films documentaires français et internationaux, constamment actualisée et éditorialisée. Les films acquis avant 2016 sont également disponibles sur DVD.

Cette plateforme permet aux abonnés des bibliothèques de voir des films documentaires sur place, dans les locaux de l'établissement, mais aussi chez eux, sur leur propre ordinateur, tablette ou mobile. La plateforme dispose actuellement de 400 films et s'enrichit régulièrement de nouveautés, les œuvres de création avoisinant des propositions plus classiques.

ACQUISITION DES DROITS

La Bpi acquiert les droits des films directement auprès des producteurs pour une durée de 10 ans. Les droits sont acquis à la minute et permettent aux bibliothèques de les proposer en V&D à leurs publics et d'organiser des projections publiques. À l'issue de cette période, les droits des films peuvent éventuellement être renouvelés avec un nouvel achat de droits.

MODALITÉS D'UTILISATION

La Bpi propose des abonnements à différents tarifs selon le nombre d'abonnés à la bibliothèque. Le tarif pour une bibliothèque affichant jusqu'à 7500 abonnés, est de 250 €/an HT.

Dorénavant, Les yeux doc s'adresse à toutes les bibliothèques (dont les bibliothèques universitaires, d'hôpitaux, de comités d'entreprises...).

D'autre part, si la bibliothèque adhérente est située dans le même équipement culturel non commercial qu'une salle de projection et y organise des animations régulières, il est maintenant possible d'y projeter les films des yeux doc.

L'abonnement

L'abonnement permet de proposer aux usagers des bibliothèques un catalogue de films documentaires disponibles pour la consultation à domicile ou pour la consultation à domicile, la consultation sur place et la projection publique avec publicité de tous les films.

Les mini-forfaits «découverte»

Valable un an, ces mini-forfaits «découverte» permettent de diffuser 3, 5 ou 8 films des yeux doc en projection publique.

- 3 titres : 50 euros HT (60 € TTC)
- 5 titres : 75 euros HT (90 € TTC)
- 8 titres : 100 euros HT (120 € TTC)

Des frais de mise en service s'appliquent la première année à hauteur de 50 euros HT (60 € TTC).

Lorsque vous achetez un «titre», vous pouvez télécharger un film et le diffuser pendant 7 jours, y compris à plusieurs reprises pendant cette période.

CONTACT

Pour tous renseignements :

Arlette Alliguié, arlette.alliguié@bpi.fr

01 44 78 45 42

Pour tester la plateforme :

Harriet Seegmüller,

Arte France Développement - Médiathèque numérique

h-seegmuller@arte-france.fr / 01 55 00 74 60

lesyeuxdoc.fr

À QUI S'ADRESSE LE CATALOGUE ?

aux bibliothèques accueillant du public.

POUR QUELLE UTILISATION ?

Droits V&D pour vos usagers et projection publique selon votre abonnement.

LES CATALOGUES ADAV

L'ADAV fournit les organismes culturels, éducatifs ou sociaux qui ont (ou mettent en place) des vidéothèques de prêt et/ou de consultation sur place.

L'ADAV diffuse des milliers de programmes avec droits spécifiques attachés au support (DVD, Blu-Ray, CD-ROM et DVD-ROM et Jeux vidéo sur consoles), pour des usages correspondants aux activités des organismes des secteurs culturels et éducatifs non commerciaux: le prêt et la consultation sur place.

ACQUISITION DES DROITS

L'ADAV négocie avec l'ensemble de l'édition commerciale (majors compagnies, éditeurs TV, éditeurs commerciaux indépendants), de l'édition institutionnelle et de la production indépendante (plus de 1000 producteurs indépendants). Les recettes sont reversées aux distributeurs ou producteurs selon les ventes réalisées de DVD et/ou de fichiers numériques avec droits VOD via ADAVDIGITAL.

ADAVPROJECTIONS est mandaté par les distributeurs de films en salles et les producteurs pour louer des droits de projection publique non commerciaux, sur DVD, Blu-ray et fichiers numériques. Les droits de projection des films sont reversés aux distributeurs et producteurs selon les locations réalisées.

MODALITÉS D'UTILISATION

L'ADAV propose trois catalogues, selon le type de droits demandés.

Droits de prêt et de consultation sur place

Le catalogue de l'ADAV compte actuellement plusieurs dizaines de milliers de DVD de documentaires disponibles pour les usages de prêt et/ou de consultation sur place (visionnage gratuit, dans les locaux de l'organisme acquéreur, sans communication extérieure).

Tarifs à la vente:

Les tarifs sont variables et dépendent des accords passés avec les éditeurs ou producteurs.

Droits de projection publique non commerciaux

ADAVPROJECTIONS propose la location de droits de projection publique non commerciaux, sur DVD, Blu-ray et fichiers numériques. Ce droit locatif n'est valable que pour le seul lieu d'activité habituel de l'organisme diffuseur du film (jauge de 300 places maximum). Le catalogue propose actuellement plus de 13 200 films.

Tarifs à la projection:

Les tarifs sont variables et dépendent des accords passés avec les distributeurs ou producteurs. Le tarif négocié avec l'ayant-droit est précisé sur chaque fiche-film et les devis s'obtiennent directement en ligne.

Droits VOD

ADAVDIGITAL permet aux réseaux culturels et éducatifs de prendre en main la constitution de leurs propres collections numériques et de gérer ainsi intégralement leur offre en ligne. Plus de 14 700 films sont disponibles avec droits VOD.

Tarifs:

Les tarifs sont variables et dépendent des accords passés avec les ayants droits.

CONTACT

Elise Virot, evirot@adav-assoc.com

01 43 49 42 44

adav-assoc.com

adavprojections.com

À QUI S'ADRESSE LE CATALOGUE ?

À toute structure de diffusion non-commerciale : bibliothèque, association, structures éducatives, sociales ou culturelles

POUR QUELLE UTILISATION ?

Achat de DVD avec droit de prêt et/ou de consultation sur place, droits VOD, location de droits de projections publiques non commerciaux

6 PORTRAITS XL

DE ALAIN CAVALIER

FRANCE / 2017 / 312' / CAMÉRA ONE TÉLÉVISION



Alain Cavalier prolonge sa série des 24 portraits de femmes au travail avec ces portraits longs d'amis qui parlent de leur travail ou de leur vie.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

De fil en aiguilles et d'un siècle à l'autre, les 24 Portraits d'Alain Cavalier (1987-1991), tous courts, féminins et parisiens, se sont mués en 6 Portraits «XL», où le filmeur a délaissé l'enregistrement quasi-ethnographique des gestes du travail pour l'étude de caractères et la plongée dans l'intimité insondable de quelques personnes, pour la plupart des amis de longue date. Quel lien mystérieux unit Léon, le cordonnier qui prend sa retraite et Guillaume, le pâtissier qui ouvre une nouvelle boutique? Jacquotte, la femme mûre fascinée par les objets de son enfance et Daniel, l'ex-cinéaste qui vit au rythme de ses tocs? Philippe, le journaliste au travail millimétré et Bernard, l'acteur saltimbanque? Aucun en apparence, si ce n'est Cavalier lui-même, qui les a choisis et leur donne la réplique, qui les observe et fait des observations, qui habite à regret le hors-champ et s'invite volontiers dans le cadre, multipliant par six sa propre vie, tout en la partageant avec la multitude de ses fidèles spectateurs. Isolément ou simultanément, le temps d'une longue après-midi, il faut voir ces Portraits qui perpétuent au 21^e siècle une tradition que l'art et la littérature ont maintes fois sublimée.

Arlette Alliguié, Bibliothèque publique d'information

**POUR LES STRUCTURES
DE DIFFUSION
NON-COMMERCIALE**

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

TAMASA FILMS
Pauline Dalifard
pauline@tamasadistribution.com

143 RUE DU DÉSERT

DE HASSEN FERHANI

ALGÉRIE, FRANCE, QATAR / 2019 / 100' / CENTRALE ÉLECTRIQUE



En plein désert algérien, dans son relais, une femme écrit son histoire. Elle accueille, pour une cigarette, un café ou des œufs, des routiers, des êtres en errance et des rêves... Elle s'appelle Malika.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

143 rue du désert est dédié à une femme simple lentement révélée en gardienne mythique. Le portrait documentaire est doucement irisé des micro-fictions de Malika qui sont ses secrets autour desquels tourne le film comme autour d'un rond-point, tel un road-movie immobile. Entre un western de John Ford et un apologue de Straub et Huillet, la veuleuse algérienne incarne une tenue face au réel qui se prolonge dans l'immense réserve du hors-champ, l'autre nom du possible. La limite approchée dans un respect opposant au fantasme de la transgression une morale de l'affleurement appartient à une pure singularité qui est la mère de tous et de personne. Sans ostentation, Malika tient bon la barre de l'autre que la guerre intérieure a voulu faire sauter dans le court-circuit du sacré et de la virilité. Après bien des tours et des détours, le désert refléurit. Le reflourissement n'advient pourtant qu'à partir de la blessure au flanc d'une reine sans couronne. Solitaire et mélancolique, la gardienne offre le Graal de son hospitalité à qui viendrait un jour en témoigner parce qu'il y a, dans un pays qui sort enfin de sa nuit, besoin de l'autre pour prendre la relève. Et comme Perceval, Hassen Ferhani est venu.

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

Au catalogue fin 2021

CONTACTER L'AYANT-DROIT

METEORE

Anastasia Rachman

+ 33 1 42 54 96 20

films@meteore-films.fr

► Le film a reçu le soutien de brouillon d'un rêve avec la Scam et la Culture avec la Copie Privée

ˆAlexia Roux, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

À MANSOURAH, TU NOUS AS SÉPARÉS

DE DOROTHÉE-MYRIAM KELLOU

FRANCE, ALGÉRIE / 2019 / 71' / LES FILMS DU BILBOQUET



Pendant la guerre d'Algérie, plus de deux millions de personnes ont été déplacées par l'armée française et regroupées dans des camps. Un déracinement documenté, mais largement occulté. De retour à Mansourah, son village natal, Malek collecte avec Dorothee-Myriam, sa fille, une mémoire historique que la plupart des jeunes ignorent, et qui pourtant a été sans précédent dans les bouleversements qu'elle a causés à cette Algérie rurale. Dans le village, fille et père interrogent ce silence intime.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Mansourah, c'est un village de Kabylie, qui s'est vu contraint d'accueillir des populations chassées des montagnes par l'armée française désireuse de couper ses populations des combattants du FLN. La réalisatrice emmène son père dans ce hameau où il grandi pendant la guerre et qu'il n'a pas revu depuis son exil à Nancy. Tous deux partent sur les traces d'une histoire qui a du mal à se raconter, pour ceux qui sont restés, comme pour ceux qui ont quitté leur pays. Ce récit singulier croise et recouvre celui d'une déportation massive, d'un regroupement et d'un contrôle de la population. Les films d'archives de soldats français dans le village, projetées sur la façade d'une maison, font renaître les souvenirs d'une histoire qui jusque là, n'a été relatée et consignée que du point de vue des vainqueurs. L'émotion du père et de la fille face à la reconstitution d'une histoire jusque là effacée est filmée par Hassen Ferhani, réalisateur de *143 rue du désert* qui documente, lui l'histoire contemporaine de l'Algérie.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DU BILBOQUET
Eugénie Michel-Villette
+33 6 60 54 90 68
eugeniemichelvillette@
lesfilmsdubilboquet.fr

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

A THOUSAND GIRLS LIKE ME

DE SAHRA MANI

FRANCE, AFGHANISTAN / 2018 / 80' / MARMITAFILMS, LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE



Quand Khatera, une jeune Afghane de 23 ans, s'oppose à la volonté de sa famille et aux traditions de son pays pour réclamer justice après des années d'abus sexuels par son père, elle met en lumière l'archaïsme du système juridique afghan en matière de protection des femmes. La bataille obstinée d'une femme pour faire entendre sa voix et agir au-delà de la peur....

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Khatera est filmée entre les différents intérieurs qu'elle partage au gré des déménagements obligatoires avec sa mère et ses 2 enfants, et les rues de Kaboul (avec ou sans cerfs-volants). Ces vues alternées rythment le film et permettent d'appréhender moins violemment l'horreur de cette histoire. Sa mère a subi les violences de son mari et assisté aux scènes incestueuses, avant de pouvoir le faire incarcérer. Les enfants l'appellent «maman» et ils considèrent Khatera comme leur sœur. Cette situation dramatique est filmée avec une distanciation très maîtrisée.

À cette extrême violence vécue s'ajoute la haine des mollahs à qui elle a fait appel dans un premier temps, et le harcèlement des oncles paternels, proches des taliban, et n'ayant pas supporté la médiatisation télévisée de ce crime d'inceste. Le crime d'inceste mérite d'être justement puni rappelle le film, et le témoignage de Khatera a permis de libérer la parole. De nombreux cas ont ainsi été dévoilés. Aidée par une avocate, la jeune femme a pu s'enfuir et s'installer en France.

Elise Allanou, Médiathèque de l'Agora, Evry

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

BLUEBIRD DISTRIBUTION
Saïda Kasmi
+33 7 72 21 47 08
contact@bluebird-distribution.com

L'ÂGE D'OR

DE JEAN-BAPTISTE ALAZARD

FRANCE / 2020 / 68' / STANK



Titou va avoir quarante ans. Il vit perché dans une bergerie sous les falaises des Corbières, sans eau courante ni électricité. Avec Soledad, qui habite un peu plus loin, ils fabriquent leur vin, composent leur musique et vivent leur amour au rythme des saisons comme on cultiverait à la lettre la résistance.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Affinités électives dans l'écart... L'âge d'or de Titou et Soledad n'est pas un rêve frustré, n'est pas un simple refus, n'est pas ivresse pour l'ivresse, n'est pas quête de ce qui n'est plus et n'a peut-être jamais été. Une promesse, peut-être. Qu'importe. Jean-Baptiste Alazard n'est pas venu vers eux pour les prier de se justifier. Pas de grands poncifs. Le geste du film est plutôt celui d'une amitié... des affinités électives, si simples. L'image au grain épais tire sa générosité de rêveries entre les ceps, de songes à la lueur des bougies, et laisse doucement aller l'évidence – le mystère vient avec. L'Âge d'or n'enferme rien. Après La buissonnière et Alleluia! Jean-Baptiste Alazard termine donc La Tierce des paumés, belle et cohérente trilogie qui donne soif de liberté.

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

STANK
Vincent Le Port
+33 6 70 37 04 82
contact@stank.fr

AHLAN WA SAHLAN

DE LUCAS VERNIER

FRANCE / 2020 / 94' / L'ATELIER DOCUMENTAIRE



Entre 2009 et 2011, je filme en Syrie. Renouant les fils d'une mémoire familiale qui remonte au Mandat français, je me lie à des familles de Palmyre. Surgit la Révolution, puis la violente répression du régime qui plonge le pays dans la guerre et m'oblige à arrêter de tourner. Quelques années plus tard, je reprends ma caméra pour retrouver ces personnes à qui j'avais dit «à bientôt».

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

«Bienvenue», est le titre en français d'un premier tournage (2009 à 2011) ponctué par différentes rencontres lors d'un voyage en Syrie. En effet, le jeune réalisateur part avec sa caméra retrouver les traces de son grand-père, soldat français dans les années 1930. Ce dernier, passionné du monde arabe, a fait beaucoup de photos et écrit un livre sur son expérience syrienne.

C'est en s'appuyant sur ces matériaux que le film se déroule comme une enquête sur l'histoire d'un homme, le grand-père et celle entre la France et la Syrie de l'époque. Au delà de magnifiques découvertes culturelles et humaines dans le désert syrien et de très belles vues, notamment sur la ville de Palmyre, le film s'attache à une beauté formelle des portraits, comme en miroir des photos prises jadis par le grand-père.

Et puis, le voyage s'interrompt brutalement en mars 2011. «Il y a toujours en moi, une histoire syrienne à raconter». Comment terminer un film quand l'Histoire prend une tournure inattendue? *Ahlam wa sahlam* est un film émouvant et nostalgique montrant une Syrie qui n'existe plus et qui reste encore en devenir.

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

L'ATELIER DOCUMENTAIRE
Fabrice Marache
+33 9 53 89 23 84
contact@atelier-documentaire.fr

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

ANDRÉ ROBILLARD, EN COMPAGNIE

DE HENRI-FRANÇOIS IMBERT

FRANCE / 2018 / 93' / LIBRE COURS



En 1964, André Robillard s'est mis à fabriquer des fusils avec des matériaux de récupération ramassés au hasard de ses promenades dans l'hôpital psychiatrique où il vivait. Aujourd'hui, André demeure toujours à l'hôpital où il est entré à l'âge de neuf ans. Entre temps, il est devenu un artiste internationalement reconnu du champ de l'Art Brut, mais aussi musicien et acteur d'un spectacle inspiré de sa vie. Nous le suivons dans ses voyages, et en chemin, nous croisons l'histoire de la psychothérapie institutionnelle, dont la révolution du regard sur la folie, opérée au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, n'est pas étrangère à la découverte et à l'histoire d'André Robillard.

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION

NON-COMMERCIALE

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LIBRE COURS
h-f.imbert@orange.fr

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans ce troisième film consacré à son ami, l'artiste André Robillard, Henri-François Imbert le suit dans de nouvelles aventures théâtrales et musicales orchestrées par le performeur Alexis Forestier. L'occasion de parcourir la France avec ce spectacle et de s'arrêter un temps à l'hôpital de Saint-Alban en Lozère, berceau de la psychothérapie institutionnelle qui valorise l'art des marginaux, l'art brut. Henri-François Imbert retrace à l'aide d'archives filmées l'histoire de cet établissement, captant dans un même temps la rencontre d'André Robillard avec les œuvres d'Auguste Forestier, figure importante de ce mouvement. Puisant dans les images filmées tout au long de leur amitié de presque trente années, H.F. Imbert nous livre un portrait émouvant, hétéroclite et au long cours de ce personnage hors du commun, acceptant joyeusement et légèrement les honneurs qui lui sont faits. De ces moments saisis d'une caméra discrète, il réalise un film comme André Robillard fabrique ses fusils, en assemblant des morceaux choisis qui aboutissent à une construction colorée.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

ARGUMENTS

DE OLIVIER ZABAT

FRANCE / 2019 / 108' / LES FILMS D'ICI



De très nombreuses personnes dans le monde doivent supporter d'entendre au quotidien des voix insistantes, agressives et hostiles, inaudibles pour nous. *Arguments* est une exploration à la fois rigoureuse et sensible des perceptions des «entendeurs de voix» et de leur projection de la sphère intime vers le monde extérieur.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le réseau des «Entendeurs de voix» («Hearing voices network») regroupe en Grande-Bretagne près de 200 groupes de parole. Leur travail a permis de mieux faire connaître la paracousie (les hallucinations sonores) et de montrer qu'elle n'était pas forcément le symptôme de troubles psychotiques. Olivier Zabat filme plusieurs moments d'un chemin thérapeutique, sans protocole médical, ni médication. Les malades cheminent dans l'entraide, pour connaître et apprivoiser l'effrayant hôte intérieur. Les voix inaudibles sont transcrites pour devenir une parole jouée, sculptée comme dit Ron Coleman. Olivier Zabat s'attarde sur des individus à plusieurs stades du processus. Chacun doute et expérimente, part et revient auprès du groupe, comme le bouleversant Christopher Munt, qui enseigne son expérience aux travailleurs sociaux "Nous découvrons une réalité que nous n'avons pas perçue car nous sommes captés par le récit de la psychiatrie. Nous pensons notre cerveau malade plutôt que de nous voir tels que nous sommes vraiment." Ron Coleman avec son tatouage "psychotique et fier de l'être", renverse son stigmate pour lutter contre une discrimination sournoise, un combat qui vient à peine de commencer.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS D'ICI
Céline Paini
+33 01 44 52 23 23
celine.paini@lesfilmsdici.fr

ASWANG

DE ALYX AYN ARUMPAC

PHILIPPINES, FRANCE / 2019 / 84' / LEVEL K, LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE



En l'espace de deux ans, plus de 20 000 hommes, femmes et enfants sont tués aux Philippines au cours de la guerre contre la drogue menée par le président Rodrigo Duterte. Un petit garçon naît dans ce système cruel qu'un homme essaie de combattre.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

insoutenable et réalise un film témoignage capital pour aider à la prise de conscience de la souffrance de la société philippine et de l'impasse des politiques répressives..

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Chaponost

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE
Quentin Laurent
+ 33.615778995
films@oeilsauvage.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

AYI

DE AËL THERY, MARINE OTTOGALLI

FRANCE / 2019 / 68' / ANA FILMS, ALSACE 20, VIÀVOSGES, RTGE



Ayi a 50 ans, des yeux rieurs, des cheveux qui lui tombent en bas du dos. Elle vient d'une province rurale de l'est de la Chine et n'a pas le permis de résident qui lui permettrait de travailler légalement à Shanghai. Pourtant, ça fait 20 ans qu'elle cuisine dans la rue, au cœur d'un quartier de Shanghai voué à une destruction imminente. Ayi et les femmes qui l'entourent bataillent pour gagner leur vie et éviter les Chengguan, la police municipale. Le film nous dévoile le chaos d'une cité ultra-moderne qui œuvre à l'extinction de pratiques jugées insalubres et à l'expulsion d'une population non désirée, incarnée par Ayi.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Une femme cuisine sur son charriot sous des volutes de fumées. C'est dans cette ambiance qu'Ayi, cuisinière de rue travaille, jour après jour. Dans son appartement et dans la ville, la caméra suit son quotidien où les gestes se ressemblent. Dans un environnement en mutation, elle s'acharne à poursuivre son activité qui semble pourtant appartenir à des temps révolus. Ayi fait penser à ces pionniers inversés qui ne cherchent pas à découvrir de nouvelles terres mais à maintenir et sauver leur propre existence tout autant qu'un cadre de vie amené à disparaître. Ce ne sont pas seulement des transformations architecturales mais sociétales qui s'opèrent dans ces mégapoles chinoises sous l'œil constant des policiers. Même si bon nombre de documentaires trouvent l'inspiration dans ces territoires en voie de disparition, il y a dans ce film un soin particulier apporté aux plans aussi bien dans les scènes filmées en intérieur qu'à l'extérieur, mais il y a surtout le portrait d'une femme de cinquante ans qui affronte la vie après avoir élevé ses enfants

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ANA FILMS
+ 33 3 88 22 40 85
anafilms@free.fr

► Festival Jean Rouch 2020:
Prix du Premier film

Aurélien Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

BAB SEBTA

DE RANDA MAROUFI

FRANCE / 2019 / 19' / BARNEY PRODUCTIONS



Bab Sebta est une suite de reconstitutions de situations observées à Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain. Ce lieu est le théâtre d'un trafic de biens manufacturés et vendus au rabais. Des milliers de personnes y travaillent chaque jour.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ceuta et Melilla, deux enclaves espagnoles au Maroc, tristement médiatisées depuis qu'elles sont en première ligne de la pression migratoire venue d'Afrique. *Bab Sebta* fait mine d'ignorer cette réalité connue de tous pour se concentrer sur une autre spécialité du lieu : la contrebande de marchandises entre l'Afrique et l'Europe. Plutôt que de réaliser un simple reportage frontal sur les lieux, Randa Maroufi a imaginé un dispositif expérimental très ingénieux, qui opère une distanciation radicale d'avec les personnages, filmés en surplomb sur une surface quadrillée comme un tarmac et qui avancent (très) lentement mais sûrement à travers la frontière, vers l'Espagne. Le spectateur, s'il peine à trouver une dimension humaine au projet, retire du film une compréhension parfaite du phénomène observé. Maroufi combine à merveille ses talents d'artiste et son flair de fille de douanier dans ce très court (19') métrage au sujet plus sérieux qu'il n'y paraît.

Arlette Alliguié, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

BARNEY PRODUCTIONS
+33 9 72 52 74 96
contact@barneyproduction.com

BERNADETTE LAFONT, ET DIEU CRÉA LA FEMME LIBRE

DE ESTHER HOFFENBERG

FRANCE / 2018 / 65 / LAPSUS



Une traversée en compagnie de Bernadette Lafont, l'actrice la plus atypique du cinéma français. De la pin-up nature, modèle de liberté sexuelle révélée par la Nouvelle Vague à la mamie dealeuse du film *Paulette*, le film balaie sa vie et son parcours artistique étourdissant. Ses petites-filles évoquent les rêves de Bernadette, dans la maison ancestrale des Cévennes où elles ont grandi, comme elle. Ses amis proches, Bulle Ogier et Jean-Pierre Kalfon, témoignent de leur complicité artistique et humaine.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Bernadette Lafont surgit des flammes. Incandescente, brûlante, lumineuse.... Les mots ne manquent pas pour faire écho aux premières images du film. Une façon, peut-être, de donner une tonalité à ce portrait nous menant sur les pas d'une femme guidée par l'instinct et le désir. Quoi qu'elle joue, Bernadette Lafont s'ancre dans son époque et grandit avec elle. De jeune femme troublante et déterminée à mère puis vieille dame, elle conserve un plaisir du jeu toujours palpable. La liberté est ici la conséquence logique des choix qu'elle a pu faire tout au long de sa vie. Inoubliable Marie dans *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, elle reste pourtant méconnue des jeunes générations. Actrice que l'on a peut-être pas su bien regarder ou pas suffisamment, Bernadette Lafont fait penser à ces rues que l'on ne voit plus à force de les arpenter. Ce film nous permet de découvrir ou redécouvrir cette figure du cinéma français et, au-delà, de coller au parcours d'une femme de son temps à la fois sauvage et touchante. Truffaut disait, s'adressant à elle, "vous avez choisi la vie moi le cinéma". Dans ce documentaire ce sont bien ces deux essentiels qui sont réunis.

Auréli Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION

NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES

DE LA CULTURE DU CNC

VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

Esther Hoffenberg

+33 6 42 05 64 54

esther.hoffenberg@gmail.com

BRING DOWN THE WALLS

DE PHIL COLLINS

ÉTATS-UNIS, ALLEMAGNE / 2020 / 88' / SHADY LANE PRODUCTIONS



Ce film aborde le complexe carcéro-industriel américain à travers le prisme de la house music et de la vie nocturne, faisant du dancefloor un espace de libération personnelle et collective et proposant de nouvelles perspectives pour créer du lien dans nos sociétés.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

En 2018 à Manhattan, l'artiste Phil Collins lance avec une centaine d'activistes le projet *Bring Down The Walls*, sous la forme d'ateliers, de débats et de lectures, animés par des personnes directement concernées par la prison (familles, ex-prisonniers) et par des militants contre le système carcéral américain. Le jour, enseignements et discussions animent le lieu. La nuit, les DJs de House music font résonner le dancefloor. Les corps, genres, classes, sexualités se mêlent, dansent, libèrent une énergie de combat et de plaisir tout en définissant leur engagement politique et festif.

Le film fait le portrait des personnes impliquées dans le projet: musiciens incarcérés, activistes en conférences, poètes en représentation, prisonniers, chercheurs, musiciens, danseurs. Pour revendiquer des droits, affirmer des cultures, assurer les visibilité, l'activisme des minorités discriminées est toujours fondamentalement politique, une question de luttes d'un côté, d'actions culturelles festives de l'autre. C'est le grand mérite de ce film de le donner à comprendre explicitement et de le vivre au cœur.

Carole Vidal, Médiathèque Jean-Jacques Rousseau, Champigny-sur-Marne

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SHADY LANE PRODUCTIONS
+ 49 176 499 33491
info@shadylaneproductions.co.uk

CARROUSEL

DE MARINA MEIJER

PAYS-BAS / 2019 / 67' / BASALT FILMS



À Rotterdam, un centre a pour mission d'aider les jeunes hommes issus de milieux difficiles à se construire un avenir. Endurcis par leur passé et soutenus par des mentors à la patience inépuisable, ils s'efforcent de trouver un chemin vers la société «normale».

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

À Rotterdam, La nouvelle chance (De Nieuwe Kans) accueille de jeunes hommes en rupture familiale et sociale. La fondation DNK tente de stabiliser et de réinsérer les égarés, en leur offrant une formation initiale de secours, et une formation professionnelle. Marina Meijer installe directement la confrontation dans le champ du cinéma. Delgano, Nabil et Tayfun font face à un éducateur, un enseignant et au directeur.

Cette confrontation est directe, violente. Son impact est démultiplié par un choix de cadrage très radical. Chaque visage est filmé en très gros plan. Chaque individu est ainsi coupé de son environnement immédiat, seul face à l'autre, le plus souvent hors-champ. La caméra scrute son visage, cherche ses réactions. D'un côté le prescripteur, l'éducateur, l'encadrant. De l'autre les jeunes hommes empêtrés dans leur mal-être et leurs carences. Mais tous face à leurs contradictions. Le résultat de cette prise sur le réel, comme sur la méthode de réinsertion est contrasté. Les difficultés et les impasses ne sont pas escamotées. Malgré cette franche discontinuité dans le champ, un processus dialectique chemine, fascinant à observer. Le dialogue circule jusqu'à son épuisement.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

BASALT FILMS
+ 31 104 126 946
info@basaltfilm.com

CHRONIQUE DE LA TERRE VOLÉE

DE MARIE DAULT

FRANCE / 2020 / 92' / TELL ME FILMS, PAYS DES MIROIRS



À Caracas, au Venezuela, les habitants des bidonvilles peuvent obtenir la propriété de leur terrain en échange de l'histoire de leur vie dans le quartier. Aux côtés des habitants du barrio Brisas de la Santa Cruz, perché sur la plus haute colline de Caracas, nous découvrons comment un décret de Chavez a permis la régularisation des gigantesques zones d'occupation sauvage et a enclenché l'écriture des « Chroniques du barrio ». Le passé populaire de la cité surgit dans le présent d'un pays dans la tourmente.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

En 2002, le président vénézuélien Hugo Chavez signe un décret permettant aux habitants des bidonvilles de devenir propriétaires de la terre sur laquelle ils se sont installés et ainsi ne plus craindre d'être expulsés par l'entreprise privée qui la possède. Pour ce faire, ils doivent écrire la « chronique » de leur quartier : ils en raconteront la naissance et l'avenir qu'ils y espèrent. Utilisant des images d'archives pour illustrer les histoires de quartiers plus anciens, la réalisatrice s'intéresse ici tout particulièrement à l'une de ces communautés qui à son tour écrit sa chronique. Cette rédaction est aussi le moment pour les habitants de s'organiser, de définir des règles de vie commune et surtout de rester solidaires lorsqu'ils se retrouvent notamment confrontés à de multiples difficultés administratives qui pourraient faire vaciller leurs idéaux. C'est une femme, mère de quatre enfants et militante convaincue, qui chaque fois les rassemble et mène le combat sans relâche. *Chronique de la terre volée* est ainsi tout à la fois le portrait d'une ville grandissante et de ses habitants invisibles et celui d'une femme à l'incroyable énergie.

Delphine Ledru, Bibliothèque Mériadeck, Bordeaux

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

TELL ME FILMS
Eric Jarno
+33 6 83 61 41 36
eric@tellmefilms.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

CŒUR DE PIERRE

DE CLAIRE BILLET ET OLIVIER JOBARD

FRANCE / 2018 / 89' / QUARK PRODUCTIONS



Le jeune Ghorban est arrivé seul en France, clandestin de douze ans, après un périple éreintant de plusieurs années depuis son Afghanistan natal. Claire Billet et Olivier Jobard l'ont suivi pendant huit ans. Ils ont filmé son passage de l'enfance à l'âge adulte et le long parcours de demandeur d'asile. Petit à petit, l'enfant au vécu d'adulte va apprivoiser les cauchemars d'un passé fait d'abandons et de pauvreté et définir son identité, entre l'Afghanistan et la France.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Difficile de croire Ghorban quand il se qualifie lui-même de cœur de pierre tant le film est traversé par des émotions aussi puissantes que variées. Ennui, frustration, peur, nostalgie, mais aussi joie et reconnaissance sont autant de sentiments éprouvés par le personnage et bien rendus par le travail de réalisation. La construction narrative du film se fait par touches successives. Elle appréhende les unes après les autres les thématiques complexes de la construction du personnage tout en facilitant un attachement du spectateur à ce jeune migrant. Au fur et à mesure des rencontres avec le psychologue parisien et des grandes étapes qui jalonnent son parcours, Ghorban évolue et s'émancipe. Instant fort du film, le retour au village 11 ans après, préparé durant toute la première partie, forme un moment chargé d'émotion pour le héros et le spectateur. Ainsi, de Paris aux champs de pavots où s'étiolent peu à peu la santé de sa famille, on constate tout le chemin parcouru par notre jeune héros mais aussi le décalage qui s'est créé entre lui et ses proches. Au final, Cœur de pierre dresse le récit positif d'une migration réussie sans pour autant éluder la question difficile de la construction de soi et de la cicatrice de l'exil.

David Donnat, Médiathèque départementale de l'Eure, Evreux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ANDANA FILMS
+ 33 4 75 94 34
contact@andanafilms.com

- Le film a bénéficié de l'aide Procirep-Angoa
- Le film a reçu le soutien de brouillon d'un rêve avec la Scam et la Culture avec la Copie Privée

LA CRAVATE

DE ÉTIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY

FRANCE / 2019 / 96' / QUARK PRODUCTIONS



Bastien, 20 ans, milite dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume politique, il se surprend à rêver d'une carrière, mais de vieux démons resurgissent qui risquent de briser son ambition.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans *La Cravate*, pour comprendre l'engagement de Bastien dans le parti du Rassemblement national, il fallait trouver la bonne distance dans ce moment où la campagne présidentielle de 2017 bat son plein. Les réalisateurs adoptent pour cela la forme du récit littéraire, le temps du passé simple, un point de vue distancié. On entre dans le film comme on commence la lecture d'un roman. Bastien devient, par le dispositif, un personnage. Le récit écrit (lu par Etienne Chaillou) est la voix off, il masque les « éléments de langage » tenus par les militants de Marine Le Pen. Calé confortablement dans un fauteuil, à la lumière douce d'une lampe, Bastien découvre le texte dont il est le héros. Il le commente, attentif, le complète. Une relation de confiance s'installe. Bastien dévoilera lui-même un événement de sa vie qui montre l'ambiguïté du personnage. Et le jeune homme qui commençait à être presque émouvant nous met mal à l'aise. La caméra le suit également dans ses activités quotidiennes : tractages sur les marchés, discussions à la permanence du parti ainsi qu'un grand meeting de campagne avec la candidate. Alors, à qui perd, gagne ? Les réalisateurs ont voulu comprendre et montrer l'articulation de la vie personnelle de Bastien et son engagement politique, Bastien, lui, « en enfilant la cravate, espère pouvoir faire évoluer sa vie et s'interroge pour savoir si avec le film son destin s'en trouvera changé. » Deviendra –t-il le Rastignac d'un parti extrême ?

Dominique Richard, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

NOUR FILMS

Anne-Bess Chabert

+ 33 1 47 00 96 62

contact@nourfilms.com

DANS LES BOIS

DE MINDAUGAS SURVILA

LITUANIE / 2018 / 83' / VSI SENGIRE



Dans les bois nous entraîne dans un lieu où les limites du temps ont disparu, dans une nature sauvage et d'une fragile beauté. Cette immersion totale dans ces forêts ancestrales est une expérience forte pour les spectateurs de tous âges. Porté par une bande son uniquement composée de bruits de la forêt presque palpables, ce documentaire est un témoignage atypique, poétique et fascinant quand l'on songe à la rapidité avec laquelle ces lieux encore vierges sont en train d'être effacés de la surface de la terre.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

En Lituanie subsiste encore quelques îlots de forêt primaire. Biologiste et écobiologiste de formation, Mindaugas Survila s'est formé au cinéma auprès de Šarūnas Bartas, Audrius Stonys et Serguei Loznitsa, avant de réaliser son premier long métrage. *Dans les bois* est un film d'observation de la forêt au plus près de sa flore et de sa faune. Infiniment respectueux de la vie, Survila regarde avec patience et sur plusieurs saisons, chaque arbre, chaque animal, chaque souffle pour faire partager son émerveillement. Le cinéaste filme avant tout un biotope, en s'affranchissant des codes narratifs du film animalier, et en évitant tout sensationnalisme. L'animal, loin de tout anthropomorphisme, n'est pas traité comme un personnage. Son altérité demeure irréductible. Quant à l'Homme, son interaction avec la nature est limitée. Elle est celle d'un simple habitant, parmi d'autres. Nous assistons à une succession de petits miracles, capturés sous des registres de cinéma magnifiquement variés. Aucun commentaire ne vient troubler la surface du film, envisagée comme un reflet du mouvement de la vie. Le spectacle se révèle toujours inattendu. Oreille dressée, regard affûté, le temps est suspendu.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DU PREAU

+33 1 47 00 16 50

info@lesfilmsdupreau.com

DANSES MACABRES, SQUELETTES ET AUTRES FANTAISIES

DE PIERRE LÉON, RITA AZEVEDO GOMES, JEAN-LOUIS SCHEFER

FRANCE, PORTUGAL, SUISSE / 2019 / 110' / BARBEROUSSE FILMS



Et si les danses macabres, au-delà de leur folklore grimaçant, mettaient en scène la mise à mort du Moyen Âge et l'invention, en plein XVe siècle, de l'Europe moderne? C'est l'hypothèse de l'écrivain Jean Louis Schefer. Une enquête sous forme de conversation et de promenade, entre Paris et le Portugal, avec deux réalisateurs, Rita Azevedo Gomes et Pierre Léon. Un film à six mains.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Au fil des jours passés ensemble par les trois auteurs du film dans une villégiature au Portugal, l'histoire de l'art rencontre l'art de la conversation. Jean-Louis Schefer n'est pas là pour nous donner une leçon ou pour «vulgariser» ses recherches sur les fresques de danses macabres qui fleurirent sur les murs des églises au Moyen Âge tardif. En parlant, il rouvre la question, touche par touche, en restitue la complexité. Les digressions succédant aux digressions, on perd de vue le sujet de départ, pour atteindre au vrai motif du film. C'est un éloge des conversations autour d'un bon repas. C'est le plaisir de regarder un mouvement de pinceau sur la toile, de regarder la rencontre du ciel et de la mer à la fin d'une belle journée. Le cinéma seul saura conserver quelque chose de la grâce de ces moments. Il y a quelque chose de l'esprit des films de Jean Renoir dans le gai savoir que pratiquent Pierre Léon et Rita Azevedo Gomes.

Alain Carou, Bibliothèque nationale de France, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

BARBEROUSSE FILMS
François Martin Saint Léon
francois@barberousse-films.com

DELPHINE ET CAROLE, INSOUMUSES

DE CALLISTO MC NULTY

FRANCE, SUISSE / 2018 / 70' / LES FILMS DE LA BUTTE



Le voyage au cœur du «féminisme enchanté» des années 1970 relate la rencontre entre la comédienne Delphine Seyrig et la vidéaste Carole Roussopoulos. Derrière leurs combats menés caméra au poing, surgit un ton empreint d'humour et d'insolence. Réalisé par la petite-fille de Carole.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Par un assemblage d'interviews, d'images d'archives et d'extraits de films, la réalisatrice nous offre un film amoureux qui retrace la belle amitié de deux femmes portant le même combat. L'une muse du cinéma des années 60-70, l'autre jeune cinéaste, faisant l'acquisition de la première caméra portable vendue en France, qui lui permettra de «donner la parole aux gens directement concernés». Véritable révélation, il est l'outil déclencheur qui rend visible l'invisible et donne la parole à celles et ceux que l'on garde sous silence. Delphine et Carole, c'est une collaboration sans faille pour un même engagement. Mis en lumière, ce double portrait dévoile deux entités qui se complètent. Ensemble, elles réalisent un cinéma différent, un cinéma qui donne la parole aux femmes, un cinéma politique au service de la lutte féministe dans une société patriarcale. Parce que l'image rend compte, parce que l'image documente, les deux amies cinéastes et comparses de lutte, ne cessent de filmer et mettent en lumière l'histoire des femmes, la revendication de leurs droits, leurs luttes, par des vidéos parfois cocasses où le politique est pris à partie et où les travailleuses du sexe ont leurs heures de gloires.

Un film joyeux qui n'est pas sans être un écho aux mouvements féministes d'aujourd'hui

Marie-Hélène Tomas, Médiathèques intercommunale Gilbert Dalet, Crolles

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DE LA BUTTE
Nicoals Lesoult
+33 6 88 91 58 24
nicolas.lesoult@orange.fr

► Étoile de la Scam 2020

DIVINE VICTORINE

DE JULIEN DONADA

FRANCE / 2019 / 62' / PETIT À PETIT



Qu'est ce qu'un Studio de Cinéma? C'est une multitude de hangars de différentes tailles posés sur un terrain vague. Aux Studios de la Victorine, on retrouve bien ces hangars, mais le terrain vague surplombe Nice et la mer. Le site n'est pas seulement remarquable, il est aussi habité par des fantômes qui m'ont toujours hantés.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Julien Donada est un réalisateur antibois né en 1969. Il nous parle des studios de cinéma niçois de la Victorine créés en 1919 par Serge Sandberg. Ils ont accueilli des tournages de films célèbres comme Les Visiteurs du soir de Marcel Carné, Le Gendarme de Saint-Tropez de Jean Girault ou La Nuit américaine de François Truffaut. Le monde du cinéma est souvent rempli de poncifs et de clichés, mais dans ce film on accède à sa grande histoire par la parole des professionnels locaux. Ceux-ci furent partie prenante de tournages: acteurs, producteurs, administratifs, intimes de célébrités internationales. Julien Donada évoque à la première personne ce terrain vague, ces hangars. Il nous transmet nombre d'informations et parvient à nous entraîner dans une rêverie pleine de charme.

Jacques Puy, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

PETIT À PETIT PRODUCTION
Rebecca Houzel
+ 33 1 42 01 30 02
info@petitapetitproduction.com

DON'T RUSH

DE ÉLISE FLORENTY, MARCEL TÜRKOWSKY

BELGIQUE, FRANCE, ALLEMAGNE / 2020 / 54' / MICHIGAN FILMS



Sur l'île de Lemnos, un soir d'été, trois amis se réunissent pour ressentir l'ivresse d'une douzaine «d'Hasiklidika», chansons Rebetiko qui célèbrent les effets du hachisch et une certaine idée de la liberté par delà la violence et les souffrances de l'exil..

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

«On peut dire que le Rébétiko des années 20 à Athènes ou au Pirée est comme le punk des années 70 à Londres» annonce Giannis en introduction à l'émission de radio qu'il va animer toute la soirée depuis sa chambre studio pirate. Né à Izmir au 19^e siècle, le rébétiko a atteint la Grèce avec les réfugiés. Ils ont porté ces chants de luttes sociales, de migration, d'amour, d'érotisme tendre, de rébellion, de marginalités, de prisons, et de haschich, cette musique non reconnue de la culture dominante et victime de persécution et de censure. Une sorte de miroir de la Grèce contemporaine. «Ce n'est donc pas un hasard si ces musiciens et chanteuses sont si appréciés aujourd'hui».

La passion et l'expertise, tout en bienveillance de Giannis nous embarquent dans un voyage de musiques, de voix, et d'histoires individuelles d'un genre musical passionnant puisque rebelle et incarné.

Carole Vidal, Médiathèque Jean-Jacques Rousseau, Champigny-sur-Marne

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MICHIGAN FILMS
info@michiganfilms.be

► Cinéma du réel 2020 :
Prix du meilleur court métrage

EL AÑO DEL DESCUBRIMIENTO

DE LUIS LÓPEZ CARRASCO

ESPAGNE, SUISSE / 2020 / 62' / LACIMA PRODUCCIONES



En 1992, dix ans après la victoire du parti ouvrier de Felipe Gonzalez, l'Espagne donne l'image d'un pays civilisé, moderne et dynamique. Cependant, dans la ville de Carthagène, située dans le sud-est du pays, émeutes et manifestations s'achèvent par l'incendie de la préfecture régionale à l'aide de cocktails molotov.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

1492. Cristóbal Colón est en route pour une découverte majeure, qui fera de l'Espagne une puissance très riche au début du 16^e siècle.

1992. Cinq siècles plus tard, l'Espagne organise les jeux de la 25^e olympiade, à Barcelone, et remporte 22 médailles, la meilleure performance pour le pays depuis la création des JO. La même année, l'Exposition universelle de Séville célèbre avec faste les 500 ans de la découverte de l'Amérique. Derrière ce décor flamboyant et ces festivités démesurées, une crise industrielle profonde fait tanguer le gouvernement socialiste de Felipe González. À Carthagène (sud-est de l'Espagne), où de nombreux emplois sont menacés, la révolte gronde. À l'histoire officielle glorieuse et théâtrale, Luis López Carrasco oppose la parole des clients d'un bar carthaginois, enregistrée en novembre 2018. L'ambiance et les conversations évoluent au fil de la journée, retranscrites à travers un dispositif de « split screen » qui diffuse tantôt des images d'archives des troubles de 1992, tantôt des discussions entre clients, familles ou amis, qui oscillent entre la légèreté des propos de comptoir et l'intensité des débats politico-historiques. Racisme, sexisme, chômage, identité, culture et communautarisme émaillent les échanges, tandis que la radio diffuse du heavy metal ou des allocutions à la gloire de la Catalogne.

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LACIMA PRODUCCIONES
promocion@ecam.es

Arlette Alliguié, Bibliothèque publique d'information, Paris

ÊTRE JÉRÔME BEL

DE SIMA KHATAMI, ALDO LEE

FRANCE / 2019 / 79' / LA HUIT PRODUCTION



Faire un film sur l'artiste chorégraphe Jérôme Bel, c'est se lancer dans un projet paradoxal : comment mettre en scène l'anti-metteur en scène ? C'est risquer de voir son film se retourner contre soi.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Au premier abord présenté sous un jour attachant et bienveillant, celui qui œuvre souvent à la reconnaissance des minoritaires (danseurs amateurs, handicapés...) au sein d'institutions qu'il tente de bousculer n'est décidément pas un sujet (de documentaire) comme un autre. Ne sachant n'en rester sagement que l'objet, il décide ainsi, subitement, de faire bifurquer la trajectoire du film en tentant de s'appropriier les images qui sont tournées de lui, obligeant les réalisateurs à intervenir eux-mêmes dans leur film pour défendre leur position.

Lui qui déclarait, dans Les Masterclasses sur France Culture, «j'essaie de ne pas plaire. Je veux que ça soit moche», prend alors le parti de composer un personnage sujet à la controverse, emmenant ce qui aurait pu être un classique portrait d'artiste vers une réflexion bien plus large, sur la manipulation dans l'art notamment, le sens des images, et la propriété intellectuelle.

Thierry Barriaux, Médiathèque Oscar Niemeyer, Le Havre

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LA HUIT PRODUCTION
Julien Beaunay
+33 1 53 44 70 88
distribution@lahuit.fr

► Le film a bénéficié de l'aide
Procirep-Angoa

FELIX IN WONDERLAND

DE MARIE LOSIER

FRANCE, ALLEMAGNE / 2019 / 50' / ECCE FILMS



Un voyage dans le monde de Felix Kubin et de ses expériences musicales et sonores grâce à son instrument de prédilection, le KORG MS20. Le portrait d'un artiste génial dans la tête de qui la musique ne s'arrête jamais... Où l'on accepte joyeusement de plonger dans la fiction des rêves et cauchemars qui hantent les chansons et créations sonores de cet artiste sans frontière, prince allemand de la musique électronique contemporaine.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le film commence par l'apparition du musicien en pleine expérimentation avec un chien slovaque. D'entrée le ton est donné et les présentations sont faites. Felix Kubin est un doux dingue, créateur de sons, musicien réputé de la scène électronique allemande. Sous l'objectif de Marie Losier nous pénétrons son univers comme on entre dans celui d'Alice au Pays des Merveilles, une sorte de lieu insolite où le moindre élément résonne avec curiosité. Felix Kubin ne se contente pas de jouer de la musique, il la fabrique. Et dans son laboratoire les disques et les instruments ont remplacé les alambics. Il y a d'un côté la fantaisie du personnage et de l'autre la singularité poétique de la cinéaste. Que l'on suive Félix chez lui, à l'Opéra de Hambourg voire au Théâtre des Amateurs ou que l'on soit plus attentif à la façon dont Marie Losier travaille l'image, le plaisir de la création est palpable. Tout dans ce film montre à quel point il est possible de réinventer le monde qui nous entoure. Ce champ du possible traverse ce dialogue entre artistes sans qu'à aucun moment l'un écrase l'autre. Ce film n'est donc pas tout à fait le portrait d'un musicien réalisé par une cinéaste mais plutôt un objet hybride créé par deux artistes sensibles et atypiques.

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ECCE FILMS

Anaïs Gagliardi

+33 1 42 58 37 14

distribution@eccefilms.fr

Aurélien Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

FILS DE GARCHES

DE RÉMI GENDARME

FRANCE / 2020 / 90' / THE KINGDOM, WAG PROD, AGM FACTORY



Dans les années 80, ceux qui me voyaient pouvaient se dire «cet enfant handicapé tellement mignon, il ne va pas vivre bien longtemps». Alors il fallait aller à Garches. Là-bas, on soignait, on soignait... on réparait. Entre ces rencontres, mes déambulations dans Garches et ma confrontation avec d'anciens médecins, je tente de créer une «communauté de souvenirs».

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Rémi a 35 ans, il est handicapé moteur et dépendant physiquement. Comme beaucoup d'enfants handicapés il a subi un grand nombre d'opérations qui l'ont traumatisé, tant dans sa chaire que dans son estime de soi. Son film est la construction d'un récit partagé sur l'hôpital de Garches, un lieu où médecins, orthopédistes et soignants ont expérimentés en pensant aider les enfants qui leur étaient confiés. Des années plus tard, certains de ces enfants devenus adultes acceptent de participer au film de Rémi. Ils témoignent tou.te.s de la même chose : l'injonction à la validité, qui serait le seul corps valable, est une torture physique, intime et sociale. Cette injustice crée de la souffrance chez les concerné.e.s et leurs proches qui n'y vont pas par 4 chemins pour raconter l'incohérence, la peur, la mort, la fatigue et la colère face à l'incapacité des personnes valides à éprouver et à parler de la vie handicapée. C'est un film difficile à montrer mais absolument nécessaire et porté par une intelligence émotionnelle rigoureuse qui permet d'échapper aux discours bien-pensants. La musique y joue un rôle principal, montrant ainsi la nécessité de prendre du recul, de sortir du pathos pour entrer dans une réflexion qui s'approuve physiquement.

Laura Tamizé, Médiathèque du Rize, Villeurbanne

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

THE KINGDOM
Guillaume Petit
+ 33 6 51 22 77 20
distrib.thekingdom@gmail.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

LE GÉOGRAPHE ET L'ÎLE

DE CHRISTINE BOUTEILLER

FRANCE / 2018 / 70' / SCOTTO PRODUCTIONS



Marcher dans les pas du géographe Philippe Pelletier. Il dit : « La géographie est un jeu d'échelle. Dans une seule petite île, on peut rencontrer tout le Japon ». À Iwaishima, île en forme de cœur au Sud du Japon, cela fait 30 ans que l'on se bat contre la construction d'une centrale nucléaire. Philippe Pelletier explore ce minuscule laboratoire de réflexion environnementale et sociétale pendant la « Danse des Dieux », une fête traditionnelle symbolique du rapport des Hommes à leur territoire... Quand le monde autour devient inextricable, les petites îles ont-elles des réponses à nous apporter ?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Libertaire et spécialiste du Japon, Philippe Pelletier est de ces géographes qui arpentent le monde pour mieux l'appréhender. Il nous emmène sur des chemins empruntés trente ans plus tôt. "L'histoire n'est que la géographie dans le temps, comme la géographie n'est que l'histoire dans l'espace", la célèbre phrase d'Elisée Reclus, géographe d'un autre siècle et anarchiste lui aussi, prend ici tout son sens. D'abord à Hiroshima, à la fois lieu et drame historique, puis à Iwaishima où l'on découvre l'homme dans son milieu. Sa connaissance de la langue nous incite à le suivre en confiance et c'est ainsi que nous avançons peu à peu dans des lieux travaillés par le combat contre le nucléaire d'hier et d'aujourd'hui. Les voix de la réalisatrice et du géographe viennent se caler sur le rythme d'un monde qui donne presque l'impression d'être suspendu hors du temps.

Aurélié Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SCOTTO PRODUCTIONS
Jean-Michel Variot
+33 6 11 68 52 12
jmvariort@scotttoproductions.fr

GRÈVE OU CRÈVE

DE JONATHAN RESCIGNO

FRANCE / 2020 / 93' / SUPERMOUCHE



En décembre 1995 débute l'un des plus violents combats pour la justice sociale de l'histoire contemporaine française. Un millier de mineurs descendent dans les rues dans une lutte sans merci contre le gouvernement pour conserver leurs droits. Vingt ans plus tard, la désindustrialisation couplée à une muséification éclair de leur histoire voudrait avoir amputé le peuple de son sens de la lutte. Le film dépeint le portrait de deux générations qui se battent, corps et âme et pour lesquelles le combat n'a jamais cessé, malgré les apparences.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Jonathan Rescigno revient ici sur un événement qui a marqué son adolescence dans sa ville natale : les manifestations de mineurs survenues en 1995 à Forbach. Dans un film construit à partir de vidéos d'archives de ces révoltes passées mais également d'images actuelles d'habitants de la ville, il dresse ici un parallèle entre ces grèves et la violence sociale d'aujourd'hui, notamment celle qui touche la jeune génération. Si le film s'intéresse à un événement particulier de l'histoire des mouvements sociaux en France dans un lieu défini, le message porté ici est universel et si les protagonistes ont changé, la lutte semble toujours bien nécessaire..

Delphine Ledru, Bibliothèque Mériadeck, Bordeaux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

TASKOVSKI FILMS
+33 6 7923 5374
info@taskovskifilms.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

HEIMAT IST EIN RAUM AUS ZEIT

DE THOMAS HEISE

ALLEMAGNE, AUTRICHE / 2019 / 218' / MA.JA.DE FILMSPRODUKTIONS



Thomas Heise se saisit de fragments biographiques de son entourage pour composer le tableau épique sur quatre générations de sa famille, d'un pays, d'un siècle.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Comment parler d'un pays qui n'existe plus ? C'est la question que pose en creux le film-fleuve de Thomas Heise qui explore autant l'histoire collective que familiale. En voix off, le réalisateur lit les lettres intimes trouvées dans les archives de sa famille et qui racontent chronologiquement les mariages, les naissances, les décès.

Le film fonctionne comme un collage d'archives jaunies et de plans épars, tournés eux en noir et blanc, de paysages d'Allemagne, lieux communs d'un pays qui n'existe plus. Routes, forêts, usines, et surtout trains se succèdent pour construire une image de la RDA, ce pays perdu, ce *Heimat*, terme intraduisible qui désigne en allemand à la fois la patrie et le foyer.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

DECKERT DISTRIBUTION
Hanne Biermann
+49 34 12 15 66 38
info@deckert-distribution.com

LES HEURES HEUREUSES

DE MARTINE DEYRES

FRANCE, SUISSE, BELGIQUE / 2019 / 77' / LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE



Entre 1939 et 1945, 45 000 internés sont morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques français. Seul l'asile de St Alban en Lozère échappe à cette hécatombe. Retraçant sur plusieurs décennies l'histoire de ce haut lieu de la psychiatrie, à partir de précieuses archives filmées et des récits de ceux qui y ont travaillé, Martine Deyres démontre, ce faisant, comment le courage politique et l'audace poétique ont participé à changer le regard porté par la médecine et la société sur la folie...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

À son arrivée dans ce petit village de Lozère, Francesc Tosquelles Llauro, un psychiatre catalan fuyant la dictature de son pays, rénove l'asile tenu par les sœurs, et refond la psychiatrie moderne. Cette modeste épopée, Martine Deyres la raconte avec les fruits d'une collecte inédite: films retrouvés, entretiens, musiques et sons enregistrés sur place ou a posteriori. Son approche est profondément sensible, en prise directe avec ceux qui ont vécu directement l'expérience et qui se souviennent: Tosquelles lui même et les autres psychothérapeutes, soignants, pensionnaires et villageois dont l'inclusion a été déterminante. Elle est aussi viscéralement engagée dans l'urgence d'alerter sur la crise actuelle de la psychiatrie hospitalière.

Martine Deyres déploie l'histoire des heures difficiles, la grande misère de l'asile et les années sombres; puis les méthodes innovantes dont les fameux ateliers d'ergothérapie et la naissance de ce que Jean Dubuffet baptise "Art brut", jusqu'au déclin de l'institution. Jamais académique, ni compassé, son film met à jour une utopie collective, qui se tisse patiemment dans une empathie communicative, avec des vies et un combat exemplaire.

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LIGHTDOX
Philippe Elusse
+41 (0) 78 637 04 44
+33 6 20 65 33 03
philippe.elusse@gmail.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

L'HOMME QUI PENCHE

DE MARIE-VIOLAINE BRINCARD, OLIVIER DURY

FRANCE / 2020 / 94' / SURVIVANCE



Poète majeur de la fin du XXe siècle, Thierry Metz (1956-1997) travaille comme manœuvre ou saisonnier dans le Lot-et-Garonne. Il transforme chaque étape de vie en matériau poétique. Le film propose de mettre en lumière l'intensité tragique de sa brève existence ainsi que la radicalité de son engagement artistique.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Pour évoquer la vie et l'œuvre de Thierry Metz, disparu à l'âge de 41 ans, les auteurs marient avec délicatesse et sans emphase inutile le matériau littéraire tiré des écrits du poète et les prises de vue documentaires. Ce journal poétique filmé prend le parti pris d'une simplicité attentive en filmant des lieux résonnant avec la biographie du poète tout comme Thierry Metz s'était engagé dans la révélation du quotidien. Des arbres, des ouvriers de chantier, une maison au bord d'une rivière, des sous-bois accompagnent la lecture d'extraits qui dessinent le destin tragique du poète.

Isabelle Schnaebelé, Médiathèque Pierre Bayle, Besançon

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SURVIVANCE
Carine Chichkowsky
+ 33 9 71 56 01 12
contact@survivance.net

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

ICI

DE CAYETANO ESPINOSA

FRANCE / 2018 / 25' / SURVIVANCE



Après les tentatives de colonisation de l'Amazonie péruvienne par des missions américaines, trois femmes «Isconahuas», sont forcées de quitter, avec les leurs, la forêt vierge pour toujours. Longtemps après, la plus âgée d'entre elles reconstitue, face aux deux autres, la mémoire de cet exil.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Oiseaux, musiques de la forêt tropicale. Un petit coin de vie aménagé où les femmes isconahuas, peuple indigène de l'Amazonie péruvienne, expliquent leur exil. Elle se racontent leurs souvenirs et rient, malgré les conditions de vie précaires qu'elles mènent. Elles se livrent, échangent, s'entraident au rythme des balancements des hamacs, des besoins des familles et des déambulations d'animaux domestiques. Avec beaucoup de pudeur, le réalisateur parvient à approcher les femmes de cette communauté. Cayetano Espinosa capte leur langage par la gestuelle, les mimiques, la promiscuité des corps. Cette proximité constitue une unité avec la nature, ici et maintenant.

Ce court-métrage est d'une grande intensité entre le présent de la perte des territoires et de la culture isco, et la transmission de cette mémoire..

Audrey Montigny, Bibliothèque départementale d'Ardèche, Veyras

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

CAYETANO ESPINOSA
cayetano_espinosa@hotmail.com

IL N'Y AURA PLUS DE NUIT

DE ÉLÉONORE WEBER

FRANCE / 2020 / 75' / PERSPECTIVE FILMS



Il n'y aura plus de nuit repose sur des vidéos enregistrées par les armées américaine et française en Afghanistan, en Irak, au Pakistan... Jusqu'où peut mener le désir de voir, lorsqu'il s'exerce sans limites? Attention! Ce film porte un regard froid sur des images réelles de guerre de nature à troubler la sensibilité du public.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Il n'y aura plus de nuit est à la fois une lecture des images et une réflexion sur le regard. Le commentaire, porté par une seule voix (celle de l'actrice Nathalie Richard), suit le mouvement de deux pensées. La réalisatrice, extérieure au milieu militaire, observe, s'interroge, questionne pour aboutir à une vision de la guerre et du monde. Les propos rapportés de Pierre V., pilote de l'armée française, sont ceux d'un militaire qui connaît ces «frappes chirurgicales» où la caméra thermique peut affoler, faire douter, déréaliser. Pierre V. décrit des procédures, décrypte les situations de tirs, les intentions de la cible, commente des bavures. Ces images d'une guerre en train de se faire dans l'œil du viseur sont en même temps ses archives. Chaque séquence renforce un peu plus le sentiment (l'illusion) d'être en immersion. Chaque séquence confronte le spectateur que nous sommes à la fascination, au pouvoir hypnotique du dispositif technologique. La voix off résonne comme une note longuement tenue. Tantôt descriptive, tantôt analytique elle permet la distanciation et nous guide dans une réflexion complexe sur l'humain, l'inhumain, la pulsion, la mort.

Isabelle Grimaud, Bibliothèque publique d'information, Paris

CONTACTER L'AYANT-DROIT

PERSPECTIVE FILMS
+ 33 (0)9 73 64 60 87
contact@perspectivefilms.fr

Informations sur le diffuseur:
à venir

► Cinéma du réel 2020:
Prix des Jeunes

► Mention spéciale Prix
de l'Institut français
Louis Marcorelles

ISABELLE HUPPERT, MESSAGE PERSONNEL

DE WILLIAM KAREL

FRANCE / 2020 / 52' / ROCHE PRODUCTIONS



Isabelle Huppert, message personnel est une biographie fictionnée, mêlant toutes les incarnations d'Isabelle Huppert dans une seule et même histoire. Film après film, en lieu et place du portrait de l'actrice, se profile un portrait de femme et d'une actrice hors norme.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

William Karel, auteur de passionnants documentaires historiques et politiques consacrés au XX^e siècle, aime aussi dresser le portrait de personnalités du monde artistique. Ici, Isabelle Huppert raconte en voix off son cinéma, des films qui ont marqué sa jeunesse à ceux qui ont jalonné son exceptionnelle carrière. Le montage, riche en extraits (dont ceux, rares, de films de familles où l'on voit déjà la petite Isabelle à l'écran), nous montre aussi des captations théâtrales, des photos et interviews de l'actrice au fil du temps, qui étoffent ce portrait pour en faire une sorte d'allégorie du cinéma qui nous (re)plonge avec délice dans un pan de l'histoire du 7^e art et nous donne envie de (re)voir. En évoquant ses rôles, « chaînons d'une œuvre plus large », Isabelle Huppert nous livre aussi des pistes qui éclairent son métier d'actrice, elle qui considère qu'il « n'y a pas de personnages » mais « des états », et qui utilise – consciemment ou non – le vocabulaire amoureux pour évoquer ceux et celles qui ont choisi de la mettre en scène. Évanescente, la déesse aux mille visages du cinéma français semble faire corps avec ceux qu'elle incarne, se métamorphosant sous nos yeux sans pour autant user d'artifices, particulièrement impressionnante sur scène par la force qu'elle dégage. Mais qui est Isabelle Huppert ? William Karel se garde bien de répondre à cette question, préservant ainsi son aura de mystère et son statut d'icône.

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ROCHE PRODUCTION
Guillaume Peton
+ 33 1 78 09 39 39
nattia@roche productions.com

JOURNAL DE SEPTEMBRE

DE ERIC PAUWELS

BELGIQUE / 2020 / 80' / L'ATELIER ULRIKE



Est-ce une chose douce et tendre, une chose énigmatique, une chose humaine, une chose à nulle autre pareille, une chose fragile? C'est une chose tissée de mille choses, douces, fragiles, énigmatiques et humaines. Le Journal de septembre est un voyage intérieur qui se déploie jour après jour d'une forme à une autre, glissant peu à peu d'images du quotidien du cinéaste à des séquences plus intimes et plus surréelles.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

S'il a débuté dans le cinéma ethnographique sous l'égide de Jean Rouch avant de signer de nombreux films dans l'univers de la danse et de l'expression corporelle, Eric Pauwels n'en est pas à son premier essai documentant l'intime, puisque c'est vers cette forme qu'il s'est le plus souvent orienté ces dernières années (Lettre d'un cinéaste à sa fille, Les films rêvés, La deuxième nuit...).

En égrenant les journées comme l'on tournerait les pages d'une vie aux contenus disparates et inégaux (un jour n'a d'intérêt que pour un fugace reflet sur une toile d'araignée, alors qu'un autre méritera une séquence longue et développée), le réalisateur nous offre une place de choix dans son usine à petits bonheurs quotidiens, juxtaposant l'insignifiant (le rituel des cadeaux minuscules à une amie), les travaux au long cours (le camarade ethnographe à la poursuite d'un chant aborigène), ses émotions esthétiques liées à l'art ou encore certaines digressions poétiques, avec un même enthousiasme communicateur.

Thierry Barriaux, Médiathèque Oscar Niemeyer, Le Havre

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

CBA

François Rapaille

+32 22 27 22 30

promo@cbadoc.be

KEV

DE CLÉMENCE HÉBERT

BELGIQUE / 2018 / 50' / DÉRIVES



Kevin est un garçon difficile, fugueur, casseur, mutique, avec une oreille coupée. On dit de lui qu'il souffre d'une forme d'autisme si sévère que la plupart des institutions refusent de l'accueillir. Depuis qu'il a quatorze ans, je lui rends visite avec ma caméra. Aujourd'hui, il en a dix-huit. D'un lieu de vie à l'autre, dans l'incertitude de l'avenir, ce film nous invite à appréhender un tout autre rapport au monde.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Kev, pour Kevin, «le garçon qui veut toujours s'enfuir».

Ce film m'évoque une création d'art brut avec son traitement épuré, dépouillé de tout commentaire autant que de cadre institutionnel. Kev remplit le cadre, il nous regarde lorsqu'il se colle à l'objectif, il se regarde, il découvre la caméra, il capte toute notre attention.

C'est presque une épreuve à certains moments, tant il est en tension. Il se promène avec une éducatrice et puis il lui lâche la main et s'enfuit; il détruit, il se couche dans l'herbe, il inquiète puis il revient, et on comprend que cette scène va recommencer. À aucun moment le personnel ne s'énervé après lui sans pour autant céder et lâcher prise. La réalisatrice ne le lâche pas non plus et leur relation de proximité est fortement ressentie. Elle l'a rencontré à l'âge de 14 ans et l'a filmé jusqu'à ses 18 ans. Le moment de complicité avec sa grand-mère et sa tante est un moment bienvenu de relâche avec l'apparition d'un sourire qui illumine le film et on le voit même faire des bisous! un espoir.

Un film exceptionnel sur des moments partagés avec un jeune autiste.

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

CBA
François Rapaille
+32 22 27 22 30
promo@cbadoc.be

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

Elise Allanou, Médiathèque de l'Agora, Evry

LE KIOSQUE

DE ALEXANDRA PIANELLI

FRANCE / 2020 / 78' / LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE



Le Kiosque est le journal filmé d'Alexandra, jeune plasticienne venue prêter main forte à sa mère, vendeuse de journaux dans un quartier chic de Paris. De la découverte du métier à la complicité qui se noue avec la clientèle, la réalisatrice joue à la marchande, comme dans un vieux rêve d'enfant. Derrière la caisse, où se succèdent depuis un siècle les membres de sa famille, Alexandra s'amuse à enregistrer le monde comme il va avec son téléphone. Mais la presse papier est en crise et ce petit jeu s'avère finalement plus compliqué que prévu...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Alexandra Pianelli dresse la chronique des derniers mois d'activité de sa mère, gérante d'un kiosque à journaux dans le 16^e arrondissement de Paris. Filmé avec un téléphone en vision subjective, la réalisatrice adresse directement son projet et en assume le caractère bricolé. La fabrication du film, les ficelles du métier ou la crise de la presse, n'ont bientôt plus de secret pour nous. Le plaisir manifeste de filmer, comme d'inventer de petites scènes didactiques, donne au film son allure légère. Le montage multiplie les valeurs de plan, étonne par ses inserts en gros plan, déroule un commentaire facétieux, qui achève de surprendre sans jamais lasser. Chemin faisant, la réalisatrice croque quelques habitués, à commencer par sa mère, le fleuriste ambulant, un SDF, et les retraités en vision de ce quartier chic de Paris. Pourtant, la légèreté fait peu à peu place à une certaine mélancolie. Car le marasme social et économique s'invite. Les Français n'achètent plus de revues. Presstalis, le géant de la distribution vacille, et emporte avec lui les petits kiosquiers. La fin d'un métier et aussi celui d'une carrière, celle de sa mère, vue de l'intérieur.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE
Quentin Laurent
+33 6 15 77 89 95
films@oeilsauvage.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

KOMBINAT

DE GABRIEL TEJEDOR

SUISSE / 2020 / 76' / IDIP FILMS



Magnitogorsk, au cœur de la Russie, est la ville de l'une des plus grandes usines d'acier et de fer du pays, le Kombinat. Gabriel Tejedor y filme le quotidien de Maria, Sasha, Guenia et leurs familles, alors que cette nouvelle génération de jeunes parents s'interroge sur ses conditions de travail et de vie, qui semblent prédéterminées par le Kombinat et son capitalisme d'état.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Un long travelling d'ouverture dévoile le site de l'usine MMK et son gigantisme. Classiques sur la forme, ces images n'en sont pas moins hypnotiques: étrange beauté industrielle, puissance de l'acier en fusion.

Plus qu'au travail de métallurgiste, le réalisateur s'est intéressé au destin de quelques familles de cette ville-usine. Incontournable dans la vie économique et sociale, l'usine est presque de tous les plans et semble régir la vie de tous.

Conscients de la pollution, d'un environnement dégradé, des risques de maladies, certains jeunes couples voudraient prendre leur destin en main, quitter la ville et son système enfermant. Mais leurs velléités se heurtent aux valeurs ancestrales: famille, patrie, puissance, fierté. Apuyée par Vladimir Poutine, une propagande optimiste et joyeuse se lit sur les panneaux publicitaires, «une bonne humeur pour une bonne journée». Quelles perspectives imaginer alors pour ces habitants?.

Stéphane Miette, Médiathèque départementale de Seine et Marne, Le-Mée-sur-Seine

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

FILMOTOR
Guillaume Petit
+ 00 420 721 00 64 21

KOUNACHIR

DE VLADIMIR KOZLOV

FRANCE / 2019 / 71' / LES FILMS DU TEMPS SCELLÉ, VIÀVOSGES



Kounachir, qui se dresse à 14 km au Nord des côtes du Japon, est une des deux îles principales de l'archipel des Kouriles, annexée en 1945 par l'URSS. Un an plus tard, après une courte période de cohabitation, les 17 000 japonais vivants sur ce territoire sont massivement déportés. L'accord de paix, depuis la seconde guerre mondiale, n'a toujours pas été signé entre les deux pays...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Une plongée dans le quotidien des habitants de Kounachir, petite île russe des Kouriles où le temps s'est arrêté. Abandonnés par la Russie qui ne cherche ici qu'à glorifier sa victoire militaire, les femmes et les hommes qui vivent sur cette île attendent désespérément des jours meilleurs. Pourtant, à l'image de ce conflit qui oppose aujourd'hui encore la Russie et le Japon, cette attente semble sans fin. Prisonniers d'un décor fait de débris d'objets japonais et d'épaves rouillées de chars et de blindés russes qui recouvrent toujours chaque recoin de leur terre, ils sont sans cesse rattrapés par l'Histoire. C'est donc un conflit hors du commun que met en lumière Vladimir Kozlov qui, à travers le portrait de cette micro-société, nous éclaire sur ce qu'est la Russie aujourd'hui.

Delphine Ledru, Bibliothèque Mériadeck, Bordeaux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DU TEMPS SCELLÉS
+ 33 9 72 55 12 30
contact@lesfilmsdutempsscelle.fr

LOUIS DANS LA VIE

DE MARION GERVAIS

FRANCE / 2019 / 75' / SQUAWK PRODUCTIONS



Louis a 18 ans. 18 ans pendant toute une année. Il se fraye une route dans sa toute jeune vie d'adulte. Sortir de son statut d'ado marqué par la petite délinquance et choisir, autant qu'il le peut, l'entrée dans sa vie. Du côté des possibles il y a Héloïse, son amoureuse, la recherche d'un appartement, le CAP et du surf sur l'océan pour reprendre son souffle. Côté sombre, une façon d'en découdre. La juge et son employeur l'ont à l'œil. Mais Louis est particulier. C'est une belle personne.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

«Qu'est-ce que tu souhaites pour tes 18 ans? – Ne pas aller en prison». Ce dialogue entre Marion Gervais et Louis nous fait entendre la voix de la réalisatrice, qui s'efface ensuite au profit de son sujet. Elle a filmé Louis pendant un an, dans le style de cinéma direct enseigné aux Ateliers Varan dont elle est issue. Ses précédents documentaires, à la rencontre d'enfants, d'ados et de jeunes adultes, questionnaient déjà ces moments de transition, parfois brefs, entre deux étapes de la vie. Enfance cabossée, combat pour s'émanciper, Marion Gervais dit interroger dans ses films sa propre jeunesse chaotique. Louis apparaissait déjà à 15 ans dans «La belle vie», chronique d'une bande d'ados bretons. Il rêvait de s'installer «en Australie, avec une piscine face à la mer»; il est désormais apprenti peintre chez Saint-Maclou, mais toujours en quête d'idéal et de liberté. Au fil des images, le portrait du jeune homme s'épaissit: un parcours difficile, une petite délinquance qui s'est installée, mais toujours cette puissance de vie qui déborde, cette envie de «s'élever» que souligne la mise en scène. Et Louis est amoureux. Une première pour la réalisatrice qui filme avec délicatesse cette relation naissante. On aimerait voir plus d'images de Louis qui, dans son élément, surfe au son de la musique électro de Benjamin Sportes.

Valérie Le Gall, Médiathèque Luxembourg, Meaux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SQUAWK PRODUCTIONS
+33 1 44 54 39 50
contact@squawk.fr

► Le film a bénéficié de l'aide
Procirep-Angoa

M

DE YOLANDE ZAUBERMAN

FRANCE / 2019 / 106' / CG CINEMA



M comme Menahem, enfant prodige à la voix d'or, abusé par des membres de sa communauté qui l'adulait. Quinze ans après il revient à la recherche des coupables, dans son quartier natal de Bnei Brak, capitale mondiale des Juifs ultra-orthodoxes. Mais c'est aussi le retour dans un monde qu'il a tant aimé, dans un chemin où la parole se libère... une réconciliation.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La première séquence laisse des traces : le personnage principal du film, à demi nu, de nuit, sur une plage de Tel-Aviv, chante en yiddish avec un timbre admirable et livre l'histoire des abus sexuels dont il a été l'objet dans son enfance. La puissante originalité du film réside dans le fait que le témoignage de la victime n'en est que le premier temps. L'enjeu du film sera essentiellement le retour de Menahem vers la communauté et la famille avec laquelle il a rompu, en un choc des cultures absolu, à l'image de la fragmentation sociale extrême d'Israël, et en un dialogue nécessairement tendu mais à l'écoute. Yolande Zauberman entretient une forme de «suspense» : son film suit un cheminement vers une fin incertaine, il est traversé de tensions. La violence subie ne se dissout pas dans une vague résilience, mais à la fin Menahem aura appris à se dégager de son emprise.

Alain Carou, Bibliothèque nationale de France, Paris

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

NEW STORY
Elisabeth Perlié
+33 1 82 83 58 90
info@new-story.eu

► Étoile de la Scam 2020

MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR

DE DAVID MAMBOUCH

FRANCE / 2019 / 90' / NAÏA PRODUCTION



Maguy Marin, l'Urgence d'Agir est le premier film consacré au parcours de l'une des plus grandes chorégraphes de notre temps. À travers *May B*, le spectacle qui révéla la compagnie il y a 37 ans, c'est la question ultime de ce que nous transmettons à nos enfants que pose le film. Transmission d'une pensée, d'une façon de se mouvoir dans le monde et dans la Cité. Histoire des politiques culturelles, histoire d'un pays, intimité et universalité c'est tout cela *Maguy Marin, l'Urgence d'Agir* de David Mambouch.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Outre l'importance de l'artiste et son œuvre, l'intérêt et la particularité de ce portrait de Maguy Marin proviennent en partie de son réalisateur, David Mambouch, fils de la chorégraphe et lui-même acteur et metteur en scène. Né peu après la création de *May B* en 1981, il fait de cette pièce emblématique de la compagnie – qui ne cesse de tourner depuis – le fil conducteur de son documentaire, tellement les sensations de cette argile dont se recouvrent les interprètes comme une seconde peau semblent l'avoir marqué et accompagné toute son enfance. Si, à la fin du film, il reprend l'un des rôles de *May B* presque fortuitement et pour la première fois, il aura entretemps retracé chronologiquement tout le parcours de la compagnie, étant le mieux placé pour interroger chorégraphe et interprètes qu'il a vus vieillir, et pour entremêler les images de l'album familial avec celles des spectacles.

Marc Guiga, Images de la culture - CNC, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

NAÏA PRODUCTIONS
+33 1 40 09 14 77
contact@naia.pro

MAKONGO

DE ELVIS SABIN NGAIBINO

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE, ARGENTINE, ITALIE / 2020 / 72' / MAKONGO FILMS



André et Albert sont deux jeunes pygmées Aka (République Centrafricaine). Ils sont parmi les rares de leur communauté à étudier.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Pour son premier long métrage Elvis Sabin Ngaïbino nous conte les aventures d'André et Albert, deux sacrés personnages, digne des meilleures aventures du 9^e art. En véritable héros, ils traversent les pires tracasseries marchandes et subissent le racisme anti-pygmes mais rien ne suffit à altérer leur détermination. Leur projet – éduquer les enfants – est si noble et ils l'ont si profondément chevillé au corps que, malgré tout, le moral est bon.

En découvrant, ce bord du monde, au cœur de la forêt africaine, nous pourrions espérer être à l'écart de ce qui nous ronge : individualisme, compétition et exploitation. Il n'en est rien ! André et Albert ne se comportent pas en victime. La force du film est de nous les montrer résolus et valeureux, illuminés par leur projet. Ce dynamisme est payant : les enfants, les sociétés villageoises les reconnaissent et leur font confiance. En retour les voilà, s'appuyant sur la force du collectif, au rythme des chants polyphoniques pygmées (singeant parfaitement le clinquant des musiques occidentales) cultiver l'espérance. L'humour omniprésent nous donne le recul nécessaire pour nous identifier à ces Hussards noirs des Temps modernes !

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Chaponost

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MAKONGO FILMS
danieleincalcaterra@gmail.com

► Cinéma du réel 2020 :
Prix International de la Scam
& Prix des bibliothèques

MAMACITA

DE JOSE PABLO ESTRADA TORRESCANO

MEXIQUE, ALLEMAGNE / 2019 / 75' / NOPAL PRODUCTIONS



Mamacita est une reine de beauté mexicaine extravagante vivant dans son propre royaume en compagnie de ses fidèles serveurs. La dame âgée de 95 ans a transformé sa maison en château, cachant les plaies ouvertes d'une famille de la haute société. Quand José Pablo, son petit-fils, est allé étudier le cinéma à l'étranger, elle lui a fait promettre de revenir un jour au Mexique pour faire un film sur sa vie.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Mamacita, diva de la cosmétique au narcissisme démesuré, est ravie que l'on réalise un film sur elle. Et son petit-fils, jeune réalisateur, semble se prêter au jeu. Mais le film est loin d'être un portrait flatteur de cette vieille dame capricieuse qui sait être odieuse avec son personnel et dont l'image paraît figée tout comme l'environnement dans lequel elle vit. Pourtant au fil de leurs conversations, José Pablo Estrada Torresco creuse l'histoire familiale pour tenter de comprendre les blessures qui ont fortement marqué leurs vies à tous les deux et un lien se crée, laissant place à une tendresse inattendue.

Ni mélodrame, ni dénué d'humour, le film explore les multiples facettes de la vie de cette femme devenue une légende y compris pour elle-même. Mais il semble que ce soit une quête intérieure qui anime le réalisateur pour nous offrir un portrait en guise d'apaisement pour lui et sa grand-mère.

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

PLATANO FILMS
Guillaume Petit
+ 33 6 85 51 65 10
distribution@platano-films.com

MATHIEU AMALRIC, L'ART ET LA MATIÈRE

DE QUENTIN MÉVEL, ANDRÉ S. LABARTHE

FRANCE / 2018 / 52' / KIDAM



Sur le tournage ou à en causer, Mathieu Amalric prépare Barbara, le film consacré à la chanteuse mythique avec l'incroyable Jeanne Balibar. Avec André S. Labarthe et Quentin Mével, il évoque ses précédentes réalisations.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

André S. Labarthe, créateur en 1964 de la collection Cinéastes/Cinéma de notre temps, apparaît pour la dernière fois dans ce film consacré à Mathieu Amalric, co-réalisé avec Quentin Mével. Nous n'assistons pas ici à un portrait classique mais à un échange autour de la création et de l'écriture cinématographique. Mathieu Amalric est en plein tournage de son film Barbara, film dans le film mettant en scène un réalisateur dirigeant une comédienne, Jeanne Balibar, interprétant la chanteuse Barbara. André S. Labarthe et Quentin Mével mettent en lumière la complicité existante entre les deux artistes, intimité qui alimente le film au fur et à mesure qu'il se construit. Une caractéristique du travail de Mathieu Amalric : devant l'impossible non réalisé, il faut chercher puis trouver. La mise en regard d'extraits de ses précédents films, de projets à venir avec le travail en cours sur Barbara enrichissent les propos volubiles du réalisateur dont les doutes se révèlent être un moteur pour ses réalisations. On peut se rendre compte à quel point ses films lui ressemblent, tout comme ceux de son ami André S. Labarthe à qui il dit «que tu filmes Ford ou Cassavetes, ce sont toujours des portraits de toi!».

Sarah Doucet, Médiathèque d'Orléans

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

KIDAM PRODUCTION
Alexandre Perrier
+33 1 46 28 53 17
kidam@kidam.net

MES CHERS ESPIONS

DE VLADIMIR LÉON

FRANCE / 2020 / 134' / SANOSI PRODUCTIONS



Mes grands-parents étaient-ils des espions soviétiques dans le Paris des années 30? Je rapporte à mon frère Pierre une valise de souvenirs. Notre enquête démarre entre France et Russie, hier et aujourd'hui.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

On rit beaucoup dans ce film alerte qui flirte allégrement avec la comédie d'espionnage. On y trinque aussi bien volontiers en picorant des zakouskis jusqu'à pas d'heure. Mais au fond l'affaire est sérieuse et donne lieu à une enquête, pas toujours très rondement menée mais enfin quand même une vraie enquête, fouillée et documentée, entre Paris et la Russie, entre les années 30 et aujourd'hui, les témoins d'hier et les paysages d'aujourd'hui. Les mystères de l'histoire familiale rejoignent ceux de la grande Histoire, dont les méandres ont englouti bien des vérités. On ne sort pas indemne d'un réseau d'espionnage soviétique, et un pays ne disparaît pas sans laisser de traces... ni les brouiller. D'archives tronquées en personnages équivoques, les pistes n'en finissent pas de s'annuler les unes les autres. Restent les ambiguïtés... et les retrouvailles, la chaleur humaine, le lien. Ainsi qu'un film passionnant!

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SANOSI PRODUCTIONS
Jean-Marie Gigon
+ 33 2 37 99 52 35
contact@sanosi-productions.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

MONROVIA, INDIANA

DE FREDERICK WISEMAN

ÉTATS-UNIS / 2018 / 143' / ZIPPORAH FILMS



Monrovia, petite ville agricole du Midwest américain compte 1400 habitants, dont 76% ont voté pour Trump aux dernières élections présidentielles. Des salles de classe aux réunions municipales, du funérarium aux foires agricoles locales, Frederick Wiseman nous livre une vision complexe et nuancée du quotidien de cette communauté rurale.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Avec *Monrovia, Indiana*, Frederick Wiseman fait d'une pierre deux coups. Pour ausculter une Amérique qui a largement plébiscité Donald Trump aux dernières élections présidentielles, il s'attache à la description d'une petite communauté agricole du Midwest, milieu jamais exploré dans sa longue carrière. Le spectateur, rompu à la méthode du cinéaste, se retrouve vite en territoire connu : plans fixes quasi-photographiques et toujours curieusement déserts pour poser le cadre, alternance de longues séquences décrivant le fonctionnement des institutions ou les rituels rythmant le quotidien rural des habitants. Au pays de l'agriculture intensive où tout, du matelas au tracteur en passant par le hamburger, est démesuré, la vie semble figée : les lycéens baillent en cours et les seules conversations vivantes sont celles de retraités dans un diner évoquant leur jeunesse. Le conservatisme de cette Amérique blanche et réactionnaire surgit sans crier gare dans les détails de séquences anodines : longues tractations dans une boutique d'armes à feu, ahurissant stand d'enseignes aux slogans douteux lors de la kermesse annuelle, religion omniprésente. Pourtant en terminant son film par les obsèques d'une représentante de la communauté, Frederick Wiseman rappelle de façon élégiaque et presque émouvante l'humanité des habitants de Monrovia.

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MÉTÉORE FILMS

Anastasia Rachman

+33 1 42 54 96 20

films@meteore-films.fr

NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE JE HURLE

DE FRANK BEAUVAIS

FRANCE / 2019 / 75' / LES FILMS DU BÉLIER, LES FILMS HATARI



Janvier 2016. L'histoire amoureuse qui m'avait amené dans le village d'Alsace où je vis est terminée depuis six mois. À 45 ans, je me retrouve désormais seul, sans voiture, sans emploi ni réelle perspective d'avenir, en plein cœur d'une nature luxuriante dont la proximité ne suffit pas à apaiser le désarroi profond dans lequel je suis plongé. La France, encore sous le choc des attentats de novembre, est en état d'urgence.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dehors, le pays est entre les mains des épiciers dont la came est un narcotique qui peut s'apparenter à un bâton de dynamite. Dedans ? Il n'y a pas de dedans. Les carnets intimes du sous-sol se feuilletent avec les images des autres. Pour la taupe qui creuse ses galeries à l'ère spectaculaire de l'hyper-matière, le terrier se joue à la surface des écrans. *Ne croyez surtout pas que je hurle* est le journal de convalescence d'un visionneur fétichiste qui pense comme il cite en se faisant un nouveau corps, celui de ses citations. Dans les nuits blanches du streaming une machine de guerre prélève dans le cinéma de fiction les connecteurs nécessaires à ses opérations de montage. Cités, les gestes filmés deviennent ainsi les gestes filmiques d'une résistance mentale pour qui risque de succomber à la paranoïa obsessionnelle. D'un côté, Frank Beauvais considère le cinéma dans une égalité des citations indifférente à la légalité des droits d'accès. De l'autre, le mash-up post-situ déploie un cocon protecteur dont la membrane lisse toute aspérité en faisant luire la souveraineté dandy de son solitaire peuplé. « I See a Darkness » chante Bonnie Prince Billy pour un nouvel Argus dont l'autre nom est Panoptès, « celui qui voit tout », avant que la taupe panoptique ne se fasse chien andalou.

Saad Chakali, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS HATARI
Michel Klein
+33 1 40 22 01 40 |
mk@lesfilmshatari.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

NOS DÉFAITES

DE JEAN-GABRIEL PÉRIOT

FRANCE / 2018 / 96' / ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS



Par un jeu de flashback sur le cinéma post-68 et par des interviews de jeunes gens d'aujourd'hui qui réinterprètent des extraits de ces films surgis du passé, c'est un portrait de nos rapports contemporains à la politique qui se dressera. *Nos défaites*, ou, que nous reste-t-il de forces pour affronter le chaos du présent.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Ce film-essai de Jean-Gabriel Périot est le fruit d'un atelier que le réalisateur a conduit en 2018 avec une classe de Première d'Ivry-sur-Seine. À l'occasion de l'anniversaire de mai 68, le postulat de départ était de reconstituer des scènes de films et documentaires des années 60 et 70, ayant pour thème la lutte sociale. Au fil des séances, l'idée s'est imposée de faire de ce travail un long métrage de cinéma. Entre les scènes minutieusement reconstituées (de films d'Alain Tanner, Godard, Marin Karmitz et Chris Marker, du groupe Medvekiné et du collectif Cinélutte), rejouées par les lycéens qui nous offrent de beaux moments de cinéma, Jean-Gabriel Périot interroge les jeunes sur leur idée de la politique. Le constat est sombre : le travail ? Un moyen de gagner de l'argent. La grève ? Le risque de perdre son travail. Les syndicats ? Connais pas. « Nos défaites », c'est l'échec de notre génération à transmettre les valeurs de lutte et les idéaux qui ont animés les générations précédentes. Fort heureusement la séquence finale, reconstitution des récentes images des lycéens à genoux, les mains sur la tête, essayant les sarcasmes des forces de l'ordre au moment des mouvements sociaux des « gilets jaunes », nous montre que la jeunesse peut encore se mobiliser pour des causes. Avec en ligne de mire une révolution, prémices d'un nouveau monde.

Valérie Le Gall, Médiathèque Luxembourg, Meaux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MÉTÉORE FILMS
Anastasia Rachman
+33 1 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

NOTHING TO BE AFRAID OF

DE SYLVA KHNAKANOSIAN

FRANCE, ARMÉNIE / 2019 / 71' / LA HUIT PRODUCTION



Janvier 2018. Dans les montagnes du Haut-Karabakh, 5 femmes déminent systématiquement, mètre carré par mètre carré, le «corridor de Lachin», ancienne zone de combat truffée de milliers de mines.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le couloir de Latchin, col offrant l'accès le plus court entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, est truffé de mines anti-personnelles, un vrai corridor de la mort pour le Haut-Karabagh qui a lutté entre 1988 et 1994 pour son indépendance. Dans cette zone grise opère un groupe de femmes dont les activités de déminage sont des gestes de soin dédiés à une terre endolorie. L'approche documentaire est anti-spectaculaire au possible, à l'opposé des montées d'adrénaline virile du blockbuster de Kathryn Bigelow. Déminer consiste à voir ce qui résiste à la perception : faire un cadre nécessaire à faire remonter dans le visible ce qui mortellement s'y soustrait devient l'affaire partagée du déminage et du cinéma. Les avatars féminins du stalker tarkovskien progressent avec mesure dans une autre zone de suspension entre le temps de la guerre et celui de l'après-guerre. *Nothing to Be Afraid of* documente les gestes du travail, qui font déboucher le couloir de la mort sur un col donnant sur la vie. Alors le travail des démineuses s'expose comme un mystère : un rituel de conjuration de la mort, autrement dit de célébration de la vie. Tantôt elles sont des faiseuses d'anges (elles font passer l'indésirable), tantôt des accoucheuses (elles sauvent des vies). Un terrible paradoxe consiste à admettre que leur beauté se mesure à chaque instant, seconde voire photogramme, où elles travaillent avec patience et rigueur à localiser le point critique du désastre à désamorcer, tout en préservant discrètement le secret qui les anime en travaillant. Un sourire constamment échangé en redonne jusqu'à la fin du film l'émouvante signature, tragiquement de toute beauté.

Saad Chakali, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LA HUIT PRODUCTION
Julien Baunay
+33 1 53 44 70 88
distribution@lahuit.fr

► Le film a bénéficié de l'aide
Procirep-Angoa

NOUS LA MANGERONS, C'EST LA MOINDRE DES CHOSES

DE ELSA MAURY

FRANCE, BELGIQUE / 2020 / 65' / CVB



Nathalie, bergère dans le Piémont Cévenol, apprend à tuer ses bêtes. Le film suit les gestes d'une éleveuse qui aime et qui mange ses moutons avec attention. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre. Quel goût à la tendresse?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Les «scènes explicites» du film d'Elsa Maury font apparaître crûment ce que nombre d'entre nous préférons ignorer quand nous mangeons des produits issus de l'élevage animal. Mais bien loin des images spectaculaires dénonçant la production industrielle et la maltraitance animale, nous voilà au cœur d'un élevage paysan, de l'humilité du travail quotidien et des interrogations qu'il pose. Le trouble qui nous saisit réside précisément dans ces gestes qui consiste à élever, soigner, aimer mais aussi tuer. Comment exécuter, dépecer, équarir, découper quand la relation s'est faite si proche et que le rapport au vivant impose une mort digne?

La réalisatrice réussit à positionner sa caméra en intimité avec le troupeau de brebis, au plus proche des questionnements de l'éleveuse. Elle place le spectateur à hauteur de l'animal dans un vibrant corps à corps qui ne nous épargne ni la douceur ni la violence des émotions.

Thomas Renoud-Grappin, Bibliothèque Municipale du 3^e Duguesclin, Lyon

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

CENTRE VIDÉO DE BRUXELLES
Philippe Cotte
philippe.cotte@cvb.be

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

NOUS LE PEUPLE

DE CLAUDINE BORIES, PASCAL CHAGNARD

FRANCE / 2019 / 99' / EX NIHILO, LES FILMS DU PAROTIER



Ils s'appellent Fanta, Joffrey, Soumeiya... Ils sont en prison, au lycée, au travail. Ils ne se connaissent pas et communiquent par messages vidéo. Ils ont en commun le projet un peu fou d'écrire une nouvelle Constitution. Pendant près d'un an ils vont partager le bonheur et la difficulté de réfléchir ensemble. Ils vont redécouvrir le sens du mot politique. Ils vont imaginer d'autres règles du jeu. Cette aventure va les conduire jusqu'à l'Assemblée Nationale.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Des élèves de Sarcelles. Quelques détenus de Fleury-Mérogis. Une association de femmes solidaires de Villeneuve-Saint-Georges. Les animateurs de l'association d'éducation populaire, Les lucioles du doc, leur donnent la parole. Ils mettent en place des ateliers sur un projet commun de réviser et de ré-écrire la Constitution. Les groupes échangent entre eux à travers des vidéos. Le début de leur préambule est explicite: «Nous avons décidé de nous définir comme un collectif de pensées et non comme une communauté associée à des mots qui nous enferment, qui nous stigmatisent».

Un film palpitant duquel les voix et colères s'expriment, ragent, raisonnent, s'écoulent. Des points de débat sont récurrents: les inégalités de chance à l'école, les amalgames entre terrorisme et islamisme, les violences de quartier. Cette aventure va conduire les représentants des groupes à l'Assemblée Nationale. Quels vont être les retours de la part des députés? Un bel exemple de démocratie participative..

Audrey Montigny, Médiathèque départementale de l'Ardèche, Veyras

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

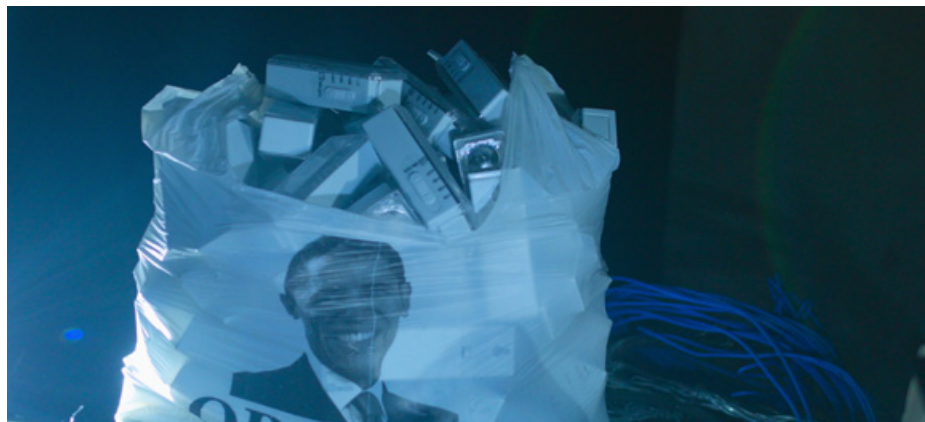
CONTACTER L'AYANT-DROIT

EPICENTRE FILMS
Adrien Boursot
+33 1 43 49 03 03
adrien@epicentrefilms.com

NUIT DEBOUT

DE NELSON MAKENGO

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, BELGIQUE / 2019 / 21' / TWENTY-NINE PRODUCTION



Abandonnée à elle-même comme un poussin sans mère, comme une marmite sans couvercle, comme une maison sans fenêtre, sans porte, comme une porte sans serrure, comme une serrure sans clef...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Installation vidéo créée au centre d'art contemporain Wiels de Bruxelles en mai 2019 dans le cadre de l'exposition collective Multiple Transmissions: Art in the Afropolitan Age / Transmissions Multiples: l'art à l'ère afropolitaine, *Nuit debout* unit un discours sur l'âpreté de la vie quotidienne à Kinshasa à une forme originale, un dispositif, qui en fait un objet esthétique plein de finesse. Les coupures d'électricité nocturnes composent une ville singulière où des habitants abandonnés à leur triste sort trouvent des solutions précaires pour lutter contre leur isolement. L'utilisation d'une image démultipliée, le triptyque, accentue et magnifie les personnes filmées, leur silhouette, leur regard et leurs gestes tandis que la bande-son permet de juxtaposer et de faire entrer en collision paroles revendicatives des Kinois, discours politique officiel, extraits de prêches et critique du pouvoir en place. Le film montre des individus et des groupes entravés qui s'arrangent comme ils peuvent de la réalité en la poétisant parfois pour en surmonter les difficultés. Des lampes et des piles sont testées, des torches sont allumées, des fleurs de lumière embellissent la nuit. Dans cette obscurité transfigurée où bruissent moteurs, groupes électrogènes, musique et pas de danse, résonnent aussi des voix qui dépeignent une ville et un pays gangrené par la violence et à la corruption.

Isabelle Grimaud, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

SUDU CONNEXION
distrib@sudu.film

► Le film a reçu le soutien de brouillon d'un rêve avec la Scam et la Culture avec la Copie Privée

OVERSEAS

DE SUNG-A YOON

BELGIQUE, FRANCE / 2019 / 90' / IOTA PRODUCTIONS, LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE



Chaque année, environ 200.000 femmes quittent les Philippines pour travailler comme domestiques. Elles se rendent dans le monde entier, vers des pays riches industrialisés. Aux Philippines, chaque femme désireuse de quitter le pays en tant que travailleuse domestique doit suivre une série complète de formations, validée par un Certificat National de Services Domestiques. Le film s'intéresse à ce programme institué par le gouvernement, qui définit précisément les caractéristiques d'une travailleuse domestique philippine. En contre-point les témoignages de travailleuses revenues de l'étranger.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans le tramway qu'elle emprunte tous les jours, alors qu'elle est étudiante en Belgique, Sung-A-Yoon, réalisatrice franco coréenne, remarque des nounous philippines accompagnant des écoliers d'une école britannique. Plus tard, elle lit les écrits des sociologues d'Asunción Fresnoza-Flot et Julien Debonneville sur le système migratoire philippin. Elle décide alors de filmer, dans un centre de formation aux Philippines, les candidates au départ pour un poste d'aide-ménagère à l'étranger. Sung-A-Yoon traite de la servitude moderne dans notre monde globalisé, des migrations organisées, institutionnalisées, des exportations de main-d'œuvre traitée comme de la marchandise. Elle filme avec beaucoup d'empathie ces bonnes à tout faire qui sont conditionnées et qui se mettent en situation en jouant entre elles des situations scabreuses qu'elles pourraient rencontrer. Cette distanciation nous permet d'appréhender le courage et l'anxiété de ces femmes qui, pour gagner de quoi survivre, sans défense, vont devoir affronter rapport maître-domestique, injustice sociale et violence.

Jacques Puy, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE
Quentin Laurent
+ 33 6 15 77 89 95
films@oeilsauvage.com

► Étoile de la Scam 2020

PAHOKEE, UNE JEUNESSE AMÉRICAINE

DE IVETE LUCAS, PATRICK BRESNAN

ÉTATS-UNIS / 2019 / 112' / THE GLADES COMMUNITY MEDIA PARTNERSHIP LLC



À Pahokee, petite ville rurale du sud de la Floride, le lycée est au centre de toutes les attentions. Avec son équipe de football américain invincible, ses concours et son extravagant bal de fin d'année, il rallie toute la communauté. À l'approche de l'entrée à l'université, quatre adolescents vivent une année pleine d'espoirs et de grandes célébrations.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le film est une chronique du lycée de Pahokee, une petite ville de Floride, on y retrouve tous les rituels qui rythment l'année scolaire : l'élection de Miss Lycée, le championnat de football américain, le bal de fin d'année, la remise des diplômes. Derrière le côté superficiel et clinquant de tous ces moments obligés se dessine pourtant, à travers le portrait de 4 adolescents, une société du paraître (l'importance des costumes dans tous ces rituels) et de la compétition permanente où se faire sa place quand on est issu des minorités (ce qui est le cas de quasiment tous les élèves du lycée) est un véritable combat, le film réussit particulièrement à le montrer à travers le portrait de Jocabed, fille de travailleurs immigrés mexicains, qui décroche son accès à l'université, à la fin de sa dernière année de lycée. Une chronique à la Wiseman survitaminée et pop au rythme enlevé, qui a tout du teen movie documentaire capable de séduire un public adolescent !

Christian Magnien, Médiathèque départementale de la Nièvre,
Varennnes-Vauzelles

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ARIZONA DISTRIBUTION
Jeanne Le Gall
+ 33 9 54 52 55 72
jeanne@arizonafilms.net

PARLER AVEC LES MORTS

DE TAÏNA TERVONEN

FRANCE / 2020 / 67' / TS PRODUCTION



Vingt-cinq ans après la guerre, un charnier est découvert au nord de la Bosnie. Darija Vujinovic sillonne le pays à la recherche des familles des disparus. Elle recueille leurs souvenirs et les quatre gouttes de sang nécessaires pour identifier les corps...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Des hommes creusent dans la montagne. Des gens grimpent là-haut et attendent en les regardant. Finalement des cadavres sont déterrés et le silence se fait. On assiste là, à un travail impressionnant et titanesque sur la reconstitution d'une partie de l'histoire de la guerre en ex-Yougoslavie dans les années 90. Le film est construit d'une part, avec des scènes sur les manipulations scientifiques des squelettes avec leur classement, les test Adn etc. Et puis d'autre part, on assiste aux rencontres avec les familles qui livrent leurs liens et les événements du jour J de la disparition du fils, de l'oncle ou du cousin. Ce dispositif, simple, clair et sobre donne à voir le travail de deuil important et nécessaire, pour ces familles. Un beau film sur la recherche de la vérité et sur la réparation. Il pointe également le travail formidable des scientifiques sans qui rien ne serait possible.

Karine Betou Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

TS PRODUCTIONS
Delphine Morel
+33 1 53 10 24 00
tsproductions@tsproductions.net

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

LE PÉRIMÈTRE DE KAMSÉ

DE OLIVIER ZUCHUAT

SUISSE, FRANCE, BURKINA FASO / 2020 / 93' / PRINCE FILM, ANDOLFI



Dans le Nord du Burkina Faso, la désertification grignote les terres et l'immigration vide les villages. À Kamsé, les habitants restés sur place se sont lancés dans un chantier pharaonique avec des moyens d'un autre temps : creuser dans la fournaise, à la pelle et à la pioche, un réseau de digues et de mares, puis planter des milliers d'arbres pour reverdir et fertiliser les zones conquises par le désert. Une bataille menée par les femmes, tandis que surgit à l'horizon une nouvelle menace, jihadiste cette fois-ci. À Kamsé, il est espéré que ceux qui ont émigrés reviennent ensuite....

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Face à la désertification des sols, les villageois peinent à développer une agriculture. La population augmente mais les jeunes fuient vers la Côte d'Ivoire. Les villageois prennent en main leur destin pour créer un jardin nourricier qui saura se contenter du peu d'eau qui tombe du ciel. Puisque l'expérience a déjà fonctionné dans un village voisin, ils vont s'en inspirer. Et c'est ensuite une armée de bras équipés d'outils rudimentaires qui va s'acharner, jour et nuit, à déplacer de la terre, installer des grillages, creuser des fosses de compostage, faire pousser des graines et planter des haies. La transformation du paysage s'effectue lentement sous nos yeux ébahis par la beauté des plans, par exemple lorsque des personnages, qu'ils soient à pied, en vélo ou en plein travail, traversent le cadre de la caméra. Et pour la distance, pas de commentaire, juste les villageois, leurs paroles et leur labeur. C'est beau, c'est dur, et plein d'espoir !

Stéphane Miette, Médiathèque départementale de Seine et Marne,
Le Mée-sur-Seine

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALE

CATALOGUE IMAGES DE LA
CULTURE
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ANDOLFI
Arnaud Dommerc
+33 9 50 65 23 05
contact@andolfi.fr

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LA VIE

DE STÉPHANE MERCURIO, CHRISTOPHE OTZENBERGER

FRANCE / 2018 / 77' / LA GÉNÉRALE DE PRODUCTION



Christophe Otzenberger a passé deux ans dans les couloirs des hôpitaux, il a rencontré des gens qui, comme lui, affrontaient une maladie. Les rencontres ont fait naître l'envie de faire un film sur ces personnes embarquées dans une bataille éreintante, une lutte pour la vie. Un film doux et drôle, où l'on partage des récits sur «la vie d'avant, les espoirs – parfois déraisonnés –, les regrets, les fantasmes, les joies passées, les amours folles ou déçues, ce qui fait de nous des hommes...»

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

De qui ce film est-il l'œuvre et de quoi parle-t-il ? De Christophe Otzenberger et son équipe en train de réaliser une [en]quête sur la maladie ? En résonance avec la maladie qui le ronge car le réalisateur sait bien qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. De Stéphane Mercurio qui, avec sa caméra, suit son travail ? Elle est présente lors des entretiens et hors champs lorsque Christophe l'interpelle, commente son travail, la maladie, et sa perplexité de construire ce film ? Christophe est omniprésent, il est le personnage principal du film, échangeant des états d'âmes avec des malades, partageant avec Stéphane ses réflexions, dehors face au paysage et au cri des mouettes dont il ne sait si ces images et ces sons ont un sens. C'est un film choral, sur la vie, sur le cinéma. Le cinéma du réel, celui qui capte la vie, la transforme en émotion. Et quel meilleur moment que celui qui se situe juste avant la mort, juste avant le mot FIN pour saisir la plus belle couleur des émotions et comprendre qu'un film réussi est celui qui suggère plus qu'il ne montre, qui permet au spectateur de naviguer entre deux caméras, deux points de vue et lui fait comprendre que le premier personnage d'un film est bien son réalisateur... ou sa réalisatrice.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Chaponost

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LA GÉNÉRALE DE PRODUCTION
+33 1 42 23 20 34
contact@lageneraledeproduction.com

► Le film a bénéficié de l'aide
Procirep-Angoa

LE PROJET DE MARIAGE

DEATIEH ATTARZADEH, HESAM ESLAMI

IRAN, FRANCE, QATAR/ 2020 / 80' / CARACTÈRES PRODUCTIONS



Encourager les patients d'un hôpital psychiatrique à nouer des relations entre eux, à se marier et à vivre en famille: la nouvelle idée audacieuse du chef de la maison Ehsan dans le sud de Téhéran. Au cours des 20 dernières années, ses 480 patients ont vécu dans des unités séparées pour hommes et femmes. Mais en 2017, le chef du centre a obtenu l'argent pour construire une nouvelle unité d'équipements matrimoniaux. Un comité de sélection commence à évaluer les patients et puis en sélectionne deux pour former le premier couple. Ces deux patients sont-ils capables d'avoir une relation qui mène au mariage?

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Sahar et Seifollah s'aiment à la folie, avec la folie et dans la folie. Mais comment vivre cette passion déchirante, dès lors qu'ils sont tous deux internés dans un centre psychiatrique au Sud de Téhéran? Qu'à cela ne tienne, le chef du centre a un projet audacieux et controversé: permettre le mariage entre patient(e)s. Les espoirs fleurissent, les yeux brillent, les couples se forment, mais rien n'est simple...

La réalisatrice, en s'immergeant plusieurs années dans le centre, se confronte elle-même à sa propre histoire, son ex-mari ayant été interné après leur séparation. Son journal intime résonne avec le quotidien de femmes et d'hommes dont la quête d'amour se heurte aux préjugés. Tout s'imbrique. Amour, folie, espoir, le film tisse un récit universel sur la fragilité des rapports intimes et creuse de nombreuses questions comme autant de mystères.

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

JAVA FILMS
+ 33 1 74 71 33 13
contact@javafilms.fr

QUI EST LÀ ?

DE SOUAD KETTANI

FRANCE / 2020 / 54' / ENTRE2PRISES, AGORA FILMS



Dans une banlieue quelconque, à l'écart de la capitale, se dessine un autre monde en marge de ce monde-ci, monde des djinns qui appartiennent à la nuit, en lien avec une lointaine origine.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Les Djinns ! Ces créatures païennes sont au monde arabe ce que les Korrigans sont au monde celte, les Nephilims au monde juif. Ce sont des créatures imaginaires attachées aux mythes religieux, la plupart du temps facétieuses, incorrigibles et bien souvent malveillantes.

Souad Kettani se balade dans nos banlieues à la recherche des témoins qui ont rencontrés des Djinns. La confrontation avec la réalité, souvent dure et âpre de la banlieue, et des vies qui s'accrochent à des manifestations surnaturelles pour donner des explications à leur mal être est assez sidérant. En crescendo dans les expériences qui sont relatés, on découvre des vies ralenties, abîmées, brisées. Mais les Djinns ne sont pas responsables. Ils servent de refuge à des incompréhensions, à la folie qui guette, au déracinement, à l'exil et au mauvais accueil que la société française accorde à ses immigrés. Ils sont aussi la manifestation d'une identité culturelle incertaine qui pousse certains à trouver leurs remèdes dans les sourates ou les films hollywoodiens ! On pourrait trop facilement penser que la crédulité serait le problème véritable. Mais les mythes produisent du sens et un refuge là où la raison et la dignité sont ignorées ou bafouées.

Jean-François Baudin, Médiathèque départementale du Rhône, Chaponost

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ENTRE2PRISES
Karim Chouikrat
+ 33 1 42 01 30 02
karim.chouikrat@entre2prises.fr

► Cinéma du réel 2020 :
Sélection en compétition
internationale

RENCONTRER MON PÈRE

DE ALASSANE DIAGO

FRANCE / 2018 / 105' / LES FILMS HATARI, LES FILMS D'ICI



Aujourd'hui je suis devenu un homme, comme mon père. Alors je décide d'aller à sa rencontre pour savoir ce qui le retient à l'étranger depuis plus de vingt ans, sans donner de nouvelles, sans revenir, sans subvenir aux besoins de sa famille.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le réalisateur Alassane Diago décide d'aller à la rencontre de celui qui a abandonné sa famille pour vivre une autre vie dans un pays voisin, son père. Cela pourrait être une histoire exemplaire de l'émigration et de ses aléas, mais le réalisateur nous emmène beaucoup plus loin dans ce sillon : à travers sa caméra et la composition patiente, contemplative, de chacun de ses plans, il porte attention à l'intime de sa mère puis de son père, à leurs gestes, leurs mimiques et leur silence. Nous nous retrouvons au cœur du scandale de l'abandon, du délaissement des siens dans la pauvreté et la misère, mais aussi dans une interrogation profonde sur le libre arbitre de chacun. L'être humain fait-il des choix ? Peut-il en faire ou ne vit-il que selon la volonté divine ainsi que le laissent à penser les propos des deux parents ? Alassane Diago entend « rendre justice », il exige des explications, veut comprendre les motivations de son père et le met face à ses contradictions. Dans l'intensité des échanges, il navigue sur le fil de l'irrespect et de la rupture, mais sans jamais fermer la possibilité de renouer les liens.

Thomas Renoud-Grappin, Bibliothèque Municipale du 3^e Duguesclin, Lyon

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

JHR FILMS
+ 33 9 50 45 03 62
info@jhrfilms.com

► Étoile de la Scam 2020

RÉSERVE

DE GERARD ORTÍN CASTELLVÍ

FRANCE / 2020 / 27' / PIRENAIKA



En Alava (Pays basque). Le film expose certaines conséquences de la réduction drastique du nombre de loups, ainsi que les différentes interventions de l'homme afin de neutraliser cet animal.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

L'artiste Catalan Gerard Ortin Castellvi qui vit et travaille au Royaume-Uni, réfléchit au fil de son œuvre aux rapports entre l'homme et le vivant. Avec *Réserve*, c'est la raréfaction du loup dans les forêts espagnoles qui lui sert de point de départ à un patchwork de situations absurdes mettant en relief la dévitalisation de la nature par l'homme. Les conversations sur fond noir se questionnent sur comment sauver les prédateurs. Ce débat très actuel fait surgir des questions plus vastes sur le rapport de l'homme à la nature, la façon dont il s'évertue à la canaliser, comme en témoignent ces sous bois d'une propreté clinique, dans lesquels plus rien de naturel ne subsiste, l'un des nombreux simulacres filmés par Gerard Ortin Castellvi qui viennent recouvrir notre peur du sauvage, rendant fou le monde naturel dans lequel nous devons pourtant vivre.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

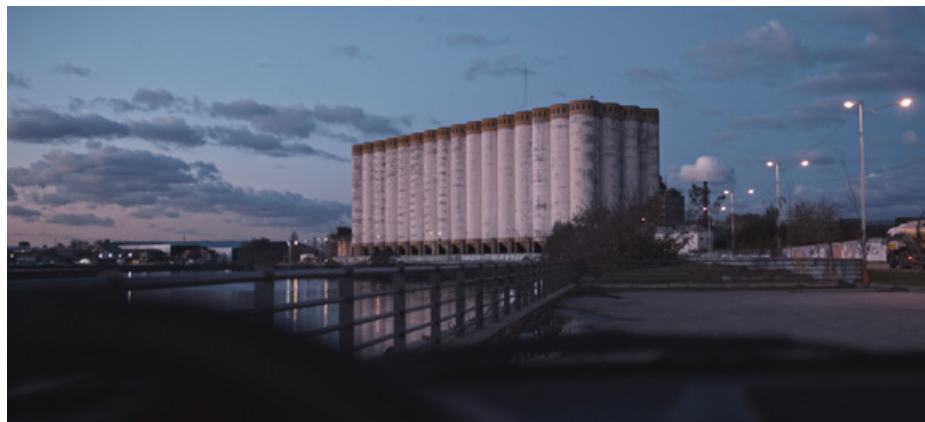
CONTACTER L'AYANT-DROIT

PIRENAIKA
+346 00 71 35 12
pirenaika.filmak@gmail.com

RESPONSABILIDAD EMPRESARIAL

DE JONATHAN PEREL

ARGENTINE / 2020 / 68' / JONATHAN PEREL



Ce film se base sur un livre qui n'a jamais été imprimé: le rapport du Ministère de la Justice et des Droits de l'Homme, qui rassemble pour la première fois 25 études de cas permettant de démontrer la responsabilité des entreprises dans la répression qu'ont subie leurs ouvriers.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

C'est tout d'abord un logo qui apparaît à l'écran suivi d'une indication de lieu et d'une image montrant la façade d'une entreprise. La voix du réalisateur se fait alors entendre, énumérant les crimes commis dans ces bâtiments à l'arrivée au pouvoir de la junte militaire en Argentine à partir de 1976. Tout le film est construit sur ce même procédé: depuis sa voiture, Jonathan Perel lit le rapport recensant les actes de répression à l'égard des ouvriers auxquels ont accepté de participer ces entreprises en mettant à disposition leurs locaux, en dressant des listes de travailleurs syndiqués ou encore en apportant un soutien logistique à l'armée en échange de quelques profits supplémentaires. Grâce à ce film, ce texte jamais publié prend enfin vie. Même si la difficulté d'évoquer ce passé est présente à chaque instant (la caméra est dissimulée dans un véhicule, la lecture est rapide...), le film donne corps à ce rapport, le rendant peut-être même encore plus puissant et se transforme ainsi en véritable acte politique.

Delphine Ledru, Bibliothèque Mériadeck, Bordeaux

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

JONATHAN PEREL
+54 9 11 5328 1961
jonathan.perel@gmail.com

SAUVER UNE LANGUE

DE NIGLAS LIIVO

ESTONIE / 2020 / 74' / MP DOC, F-SEITSE



Indrek Park est un linguiste estonien qui étudie les langues amérindiennes depuis plus de dix ans. Il travaille sur la langue du peuple Mandan qui vit dans les prairies du Dakota du Nord, sur les rives du fleuve Missouri. Mais il manque de temps: Edwin Benson, le dernier locuteur natif de mandan, est âgé de 84 ans. En outre, les projets d'Indrek sont plus ambitieux que le simple enregistrement de la langue pour les générations futures. Il veut faire revivre le mandan afin qu'il soit à nouveau transmis comme langue maternelle.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le réalisateur nous invite à suivre un linguiste estonien engagé dans la sauvegarde d'une langue indienne du Dakota du Nord. C'est d'abord la curiosité provoquée par cette singulière proposition qui nous guide. Très vite, elle laisse place aux questions posées par la disparition d'une langue. Quelles sont les conséquences d'une telle perte? Si la langue transporte des morceaux de civilisations, des pans d'histoire alors la perte des mots risque d'entraîner la perte d'une vision du monde, unique, portée par une mémoire commune allant vers un avenir commun. Une langue est une façon d'être au monde, de restituer une pensée, des actions, tout ce qui fait l'essence d'un peuple et contribue à lui donner une identité. Comment alors transmettre quelque chose qui se meurt? Et cette transmission, par qui doit-elle être menée? Des interrogations essentielles que le film suggère en suivant un homme européen blanc qui s'est donné cette mission tout en menant sa vie à lui. Il y a quelque chose de touchant et de questionnant dans ce portrait de chercheur pour qui, comme tout chercheur, la matière qu'il travaille et étudie vire à l'obsession.

Aurélien Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI

LES YEUX DOC

VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

F-SEITSE (ESTONIE)

+6015983

fseitse@fseitse.ee

SELFIE

DE AGOSTINO FERRENTE

FRANCE, ITALIE / 2019 / 77' / MAGNETO PRESSE



Naples, quartier Traiano. Alessandro et Pietro sont deux adolescents qui se filment avec leur téléphone portable pour raconter, l'espace d'un été, leur quartier gangréné par la mafia, l'amitié qui les lie, leur vie quotidienne... Ils parlent aussi de la tragédie de leur ami Davide, un jeune tué après une course-poursuite par un carabinier qui l'a pris pour un mafieux en cavale. Il avait lui aussi 16 ans. Alessandro a quitté l'école et sert dans un bar. Il gagne peu, mais ce travail honnête lui permet de rester à l'écart des dealers. Pietro lui, toujours au chômage, rêve de devenir coiffeur. Entièrement tournées en mode «selfie», les images des deux jeunes agissent comme un miroir et se mêlent à celles glaciales, des caméras de surveillance qui scannent en permanence les rues de Traiano.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Alessandro et Pietro, 16 ans, passent leur temps à se filmer avec leur portable au cœur de Naples. Comme certains jeunes de cette génération, ils se regardent beaucoup et semblent se révéler et vivre grâce à cet outil qu'est le téléphone. Ils font tout ensemble : se coiffent, mangent, chantent parfois et essaient de vivre tout simplement dans ce quartier napolitain où règne la mafia. C'est bien sûr un film sur l'adolescence avec ses problématiques classiques. Puis l'on découvre qu'Alessandro et Pietro ne vont plus à l'école : l'un travaille dans un bar et l'autre pas, à cause de son surpoids. Il y a l'ennui aussi. C'est l'été, mais pas de vacances au programme ! Et puis ils nous parlent de Davide, leur ami mort tué par un carabinier. Les deux protagonistes portent le film, par leur présence douce et forte ainsi par que leur amitié qui semble invincible. Un très beau portrait d'une jeunesse fragile socialement mais extrêmement sincère et touchante.

Karine Betou, Médiathèque Elsa Triolet, Villejuif

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MAGNETO PRESSE
Barbara Conforti
+ 33 1 74 71 08 33
bconforti@magnetotv.com

► Étoile de la SCAM 2020

► Le film a bénéficié de l'aide
Procirep-Angoa

SWATTED

DE ISMAEL JOFFROY CHANDOUTIS

FRANCE / 2018 / 21' / LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



Des joueurs en ligne racontent leurs difficultés à échapper au «swatting», un phénomène de cyber-harcèlement qui menace leur vie à chaque partie. Les événements prennent forme à travers des vidéos youtube et des images vectorielles issues d'un jeu vidéo.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Avec son quatrième court-métrage, Ismaël Joffroy-Chandoutis approfondit son travail d'hybridation des formes. Son film est un terrifiant voyage dans les jeux en ligne et leurs univers persistants. Des mondes que chacun peut rejoindre de jour comme de nuit, et dont certains diffusent leur parcours de jeu en se filmant avec la webcam de l'ordinateur. Mais certaines sessions sont interrompues par de mauvais canulars téléphoniques, attirant la police sous prétexte de violence par arme à feu. Capturée par webcam, l'intervention policière ridiculise la victime en direct.

Comme dans son film précédent, le cinéaste s'intéresse à la manière dont l'invisible fait irruption dans le réel. Dans beaucoup de jeux, le joueur affronte la police à l'écran. Mais dans *Swatted*, le joueur fait face en retour à des policiers en chair et en os, armés jusqu'aux dents. Ce détournement pervers met le doigt sur les dangers qui menacent une société, où chacun filme l'autre constamment, où les données personnelles circulent massivement. Le numérique donne aux images un pouvoir bref mais exorbitant. Avec *Swatted*, nous contemplons un monde aux lueurs inquiétantes, à travers les images vectorielles et tronquées de l'industrie vidéoludique.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL
DES ARTS CONTEMPORAINS
Natalia Trebik
+33 3 20 28 38 64
ntrebik@lefresnoy.net

SYNTI SYNTI (L'ÎLE ÉCORCHÉE)

DE MARION JHÖANER

FRANCE / 2018 / 30' / AZADI PRODUCTIONS



Le 11 mars 1984 sur l'île d'Heimaey, au Sud de l'Islande, le chalutier l'Hellisey chavire avec cinq marins à son bord. L'un d'entre eux nage plusieurs heures jusqu'à atteindre la côte et survit miraculeusement. Il s'appelle Guðlaugur Friðþorsson.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Au large de l'île d'Heimaey, au Sud de l'Islande, un chalutier fait naufrage le 11 mars 1984. Guðlaugur Friðþorsson est le seul à regagner la côte à la nage. Les quatre mille habitants de l'île connaissent tous l'histoire du miraculé. Car l'île vit au rythme des saisons de pêche et des récits de catastrophes, nourris par une nature particulièrement hostile. La mémoire des disparus comme celle des éruptions volcaniques se transmet de génération en génération depuis des siècles. Marion Jhøaner distille cette oralité avec précaution, en plaçant progressivement l'Homme dans la démesure du paysage.

Magnifiant l'océan et les cotes balayées par les vents, sa caméra approche ainsi, petit à petit les hommes comme de rares silhouettes, aperçues au détour d'un quai ou d'un entrepôt. Le port de pêche est le centre de la vie de l'île, point de rencontre entre la mer et les hommes. Peu acceptent de parler, car tous déplorent un parent disparu en mer. Pour filmer l'indicible, la mémoire d'une souffrance collective, Marion Jhøaner filme la terre noire et meurtrie comme un personnage, que nous quitterons lentement par la mer, encore hanté par la lumière bleue et les récits des marins-pêcheurs.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

AZADI PRODUCTIONS
Julia Fougeray
productionsazadi@gmail.com

TALKING ABOUT TREES

DE SUHAIB GASMELBARI

FRANCE, SOUDAN, ALLEMAGNE, TCHAD, QATAR / 2019 / 93' / AGAT FILMS, MADE IN GERMANY FP



Ibrahim, Suleiman, Manar et Altayeb, cinéastes facétieux et idéalistes, sillonnent dans un van les routes du Soudan pour projeter des films en évitant la censure du pouvoir. Ces quatre amis de toujours se mettent à rêver d'organiser une grande projection publique dans la capitale Khartoum et de rénover une salle de cinéma à l'abandon. Son nom ? La Révolution...

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Destiné à tous les amoureux du cinéma, ce film raconte la tentative, par quatre réalisateurs, de revoir les projecteurs éclairer les écrans des cinémas soudanais condamnés par le coup d'état de 1989. Nostalgie, amertume, espoir, opiniâtreté et humour accompagnent la quête des héros de ce « Buena vista social club » du cinéma soudanais.

Catherine Berrest, Médiathèque de Rodez

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

MÉTÉORE FILMS
Anastasia Rachman
+33 1 42 54 96 20
films@meteore-films.fr

LE TEMPS DU CANNIBALISME

DE TEBOHO EDKINS

FRANCE, AFRIQUE DU SUD, PAYS-BAS / 2020 / 78' / KINOELEKTRON, DAYS ZERO FILMS, KEPLERFILM



Une histoire entre la Chine et l'Afrique. Un film qui part d'un hôtel à Guangzhou jusqu'à dans un bar au Lesotho, qui nous emmène au plus profond des vies et des personnalités de ces Chinois et ces Africains, vivant dans l'ombre d'une nouvelle réalité économique.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans une ville déserte, où l'imagination urbaine n'a pas réussi à créer la vie, Warren et d'autres bénéficiaires d'un programme de formation entretiennent leurs espoirs d'une vie meilleure. Dans ce paysage étrange, peu accueillant, le temps passe, les routes de sable échappent au contrôle urbain et les hommes s'interrogent. De l'espoir d'une vie meilleure émerge une quête de sens. La poésie surgit dans les mots et dans les espaces, tout aussi incontrôlés les uns que les autres.

Le film n'est pas contemplatif pour autant puisque l'utilisation des technologies du XXI^e siècle (téléphones portables, google et internet) permet à Warren de se souvenir et de se projeter. En faisant lien entre le passé, le présent et l'avenir, la cartographie fait émerger ce qui reste d'immuable dans une quête d'enracinement. Les références aux pionniers américains sont intériorisées par l'écriture et la parole. Apprivoiser le désert permet alors de s'approprier soi-même.

Un film à partir duquel il est possible de tirer de nombreux fils thématiques : urbanisme, pauvreté, histoire, mémoire, nouvelles technologies, philosophie.

Laura Tamizé, Médiathèque du Rize, Villeurbanne

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

JOUR2FÊTE
+33 1 40 22 92 15
Formulaire de contact sur le site
www.jour2fete.com

THE CHOICE (JIA TING HUI YI)

DE GU XUE

CHINE / 2020 / 66' / GU XUE



La tante est en unité de soins intensifs. Son fils, Shi Hengbo, appelle toute la famille pour trouver une solution à cette situation. Mais durant cette réunion, personne n'est d'accord.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

The Choice – un plan unique mais rien moins que fixe – nous inclut dans un drame familial qui semble vite sans issue. On ne sortira pas de la pièce ni de l'intensité de la discussion. Pas de larmes, les questions sont pratiques : laisser la tante à l'hôpital ou pas, a-t-elle une chance de vivre ou aucune, combien ça va coûter, qui va payer ? Les arguments fusent, croyances et finances s'entrechoquent, mais aucun accord ne se dégage, tandis qu'une hiérarchie familiale émerge – la parole des jeunes prime sur celle des vieux, celle du beau-frère n'a pas droit de cité, etc.

Comme chez Sydney Lumet, le huis clos offre bien des remous et ouvre un hors champ social et politique dans lequel on ne se lasse pas de s'engouffrer. Pour être ordinaire, le drame n'est pas banal. Pour le spectateur la sensation de prendre part au cercle est frappante et marquante.

Jean-Baptiste Mercey, Médiathèque départementale de l'Aveyron, Rodez

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

GU XUE
+86 1 56 52 90 23 89
guxue.1228@163.com

THE TWO SIGHTS

DE JOSHUA BONNETTA

ETATS-UNIS / 2020 / 90' / JOSHUA BONNETTA



Les Hébrides extérieures ont longtemps eu pour réputation d'être habitées par des devins ayant le don de double vue, c'est-à-dire la capacité de prédire l'avenir. Ce film analyse la relation entre un lieu et les récits relatifs à ce lieu, ainsi que les influences qu'ils peuvent exercer l'un sur l'autre.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Le titre du film de Joshua Bonnetta désigne le don double vue, le pouvoir de percevoir par delà les forces de la nature, si puissante dans les îles Hébrides extérieures où il a séjourné en résidence entre 2017 et 2019. Ce motif de réalité ambivalente se retrouve dans la forme du film, où les voix puissantes qui relatent d'étranges récits, souvent ancestraux, tracent leur propre sillon, tandis que l'image semble, elle, cheminer de son côté, vision, peut être, qu'a le cinéaste qui découvre une terre aussi belle qu'inhospitalière. Ces témoignages à la limite entre vécu et croyance donnent au film une structure circulaire. Ils émanent d'une collecte ethnographique dont la démarche est proche de celle de JP Snaidecki, réalisateur d'*Une forme des choses à venir*, qui fut le comparse de Bonnetta sur le film *El Mar La Mar* tourné dans le désert de Sonora.

Raphaëlle Pireyre, Images en bibliothèques, Paris

CONTACTER L'AYANT-DROIT

JOSHUA BONNETTA
joshua.bonnetta@gmail.com

Informations sur le diffuseur:
à venir

THIS MEANS MORE

DE NICOLAS GOURAULT

FRANCE / 2019 / 22' / LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



Des supporters du Liverpool FC font le récit de leur expérience marquée par un événement tragique: la catastrophe de Hillsborough en 1989, où 96 personnes ont perdu la vie et qui changea la nature du football.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Au commencement, il y a une image d'archive: une foule qui ondule en un mouvement à la fois exercé et subi. On devine, hors champ, un match de foot. Puis la caméra zoome pour dévoiler les visages des supporters. Quelques secondes plus tard, c'est une foule recrée par ordinateur qui se meut, avec beaucoup moins de grâce et d'idiosyncrasie. *This Means More* parcourt l'espace-temps qui sépare la première foule de la seconde en passant par la date déterminante du 15 avril 1989. Ce jour-là, au stade de Hillsborough (Sheffield), 94 supporters de l'équipe de Liverpool périrent étouffés sous la pression d'une masse humaine trop compacte. Nicolas Gourault détourne des outils de simulation à usage principalement commercial pour mener une enquête sur l'évolution de l'architecture des stades et, par là-même, de l'expérience du football. Le logiciel est employé pour recréer un «kop», tribune d'antan sans sièges ni séparations qui permettait l'ondulation humaine captée dans l'archive initiale. C'est par une double tentative de contrôle et de mercantilisation de la foule qu'y furent ajoutés des grillages, causes de la tragédie de Hillsborough, qui devint elle-même le prétexte pour assigner un siège loué à prix d'or à chaque spectateur. Nicolas Gourault use du potentiel expressif des machines pour raconter la transformation d'une pratique populaire en manne commerciale: le martèlement glaçant qui résonne dans une usine de sièges en plastique et les mouvements robotiques des spectateurs virtuels dessinent une vision cauchemardesque de la société humaine –et le rêve de tout publicitaire.

Olivia Cooper-Hadjian, Cinéma du réel, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCEIALES

CATALOGUE IMAGES
DE LA CULTURE DU CNC
VOIR P.8

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LE FRESNOY
Natalia Trebik
+ 33 3 20 28 38 00
n.trebik@lefresnoy.net

THIS TRAIN I RIDE

DE ARNO BITSCHY

FRANCE, FINLANDE / 2019 / 75' / LES FILMS DU BALIBARI



Attirées par l'appel des rails, 3 femmes ont tout laissé pour poursuivre leur vie de «hobo». Une quête d'identité et de liberté, pour tenter de trouver sa place dans le monde.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

La locomotive du train emprunté par Arno Bitschy tire beaucoup de wagons derrière elle: la culture des esclaves noirs ayant embarqué dans le Underground Railroad et celle des hobos, la littérature beat, celle des chanteurs folk, la littérature de Mark Twain et Jack London.

Le chemin de fer clandestin emprunte d'autres rails. Ici, la déterritorialisation se décline au féminin, avec la soudeuse Christina qui réécrit pour son compte l'épopée du fer, la fugueuse Karen ayant rompu avec sa famille et sa promotion de la réussite matérielle, la militante lesbienne et féministe Ivy qui porte la crypte des amis fantômes d'un rêve communautaire effiloché. Malgré le fracas des rails, les agencements de la musique atmosphérique (Warren Ellis) et du sound-design (Heikki Kossi) soufflent des bulles ouatées enveloppant l'intimité de femmes qui, malgré un danger jamais nié, réinventent pour elles-mêmes un nomadisme accordé avec la vieille utopie américaine de l'ouvert, de la rencontre et de la camaraderie. Le plus beau appartient aux lignes de fuite de ces éclaireuses sans toit ni loi, à la fois héritières de Bertha Boxcar et contemporaines des héroïnes de Kelly Reichardt. Il faut voir ces tailleuses de rails et de routes, «Sisters of the Road» d'aujourd'hui ouvrir plus d'un chemin traversier à qui documente l'amicale compagnie des gardiennes éparées d'une autre idée de l'Amérique: Une nouvelle Amérique encore inapprochable (Stanley Cavell).

Saad Chakali, Médiathèque Edouard Glissant, Le Blanc-Mesnil

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LES FILMS DU BALIBARI
Clara Vuillermoz
+33 2 51 84 51 84
clara.vuillermoz@balibari.com

► Le film a reçu le soutien de
brouillon d'un rêve avec la Scam
et la Culture avec la Copie Privée

L'UN VERS L'AUTRE

DE STÉPHANE MERCURIO

FRANCE / 2019 / 56' / ISKRA FILMS



Filmer Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, des personnes trans, c'est suivre une aventure collective. Filmer le surgissement de cette parole est un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes nos certitudes.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans *Après l'Ombre*, précédent film de Stéphane Mercurio, Didier Ruiz faisait émerger la parole de détenus aux longues peines. Ici le dispositif est similaire pour permettre à l'intime de s'incarner dans des récits souvent douloureux. Une pièce de théâtre inspirée des paroles de ces hommes et ces femmes transgenres est en cours de préparation. La métamorphose des corps, le prolongement de soi, avec en filigrane le rapport au genre, vient percuter nos propres fabriques du masculin et du féminin et faire écho à ce que nous définissons peut-être comme être un homme ou être une femme. Stéphane Mercurio sait parfaitement saisir des paroles chargées de vécu sur des sujets intimes et sociaux, en évitant les écueils du pathos et de la sensiblerie. Elle parvient à aborder avec finesse des étapes terriblement difficiles et à faire bouger les lignes du stéréotype. La parole intime devient alors collective, nourrie par des confidences rares. Pourtant quelque chose de presque léger flotte tout au long du film, hors du spectaculaire.

Aurélié Solle, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

ISKRA FILMS
+33 1 58 46 12 07
iskra@iskra.fr

UNE FORME DES CHOSES À VENIR

DE JOHN-PAUL SNIADOCKI, LISA MARIE MALLOY

ÉTATS-UNIS / 2020 / 77' / J.P. SNIADOCKI, RIVERS AND LAKES PRODUCTIONS LLC



Sundog vit en périphérie du désert de Sonora à la frontière du Mexique et de l'Arizona. Retiré du monde, Sundog vit comme un ermite, le fusil à la main. Dans sa lunette, Sundog vise le gibier dont il tire sa subsistance, mais aussi les dispositifs de surveillance numérique de la frontière, contrôlant le territoire sauvage qu'il a fait sien. Première française.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Après *El Mar la mar* réalisé avec Joshua Bonnetta en 2017, JP Sniadecki continue avec Lisa Marie Malloy d'arpenter le territoire hostile de la frontière. Une immensité hérissée de dispositifs de surveillance, quadrillée par les avions de la *Customs and border protection*; un territoire meurtrier ponctué de petits cimetières aussi, rappelant aux vivants les espoirs des migrants venus du Sud.

Pourtant, Sundog a choisi de s'y retirer en marge de la société qui l'a vu naître. Nous ne saurons rien de son passé, mais nous allons en revanche partager son quotidien et son imaginaire, au plus près de ces gestes de chasseur, de cueilleur ou d'herboriste. Car Sundog n'est pas seulement un marginal hirsute vivant dans une caravane rafistolée, il incarne aussi une réponse en acte, face à la menace d'un effondrement global.

Avec une remarquable vélocité, la caméra filme des gestes précis, façonnés par l'expérience d'une vie de survivant. Le film distille aussi ses réflexions, et nous fait partager son imaginaire et ses sensations, notamment pendant les saisissantes comunions (narcotiques) de Sundog avec notre Terre-Mère.

Julien Farenc, Bibliothèque publique d'information, Paris

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

RÉALISATEUR
jpsniadecki@gmail.com

UNE MAISON

DE JUDITH AUFFRAY

FRANCE, SUISSE / 2019 / 82' / LA TRAVERSE, DELPHINE JEANNERET



Sept jeunes adultes autistes vivent dans une maison de Saint-Hippolyte-du-Fort, au sud des Cévennes. Les tâches du quotidien structurent l'existence, chacun joue sa partition, une forme de vie se compose en marge de la société, hors du langage.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Une maison s'anime dans l'obscurité du matin. Le cuisine est investie petit à petit par les habitants du lieu de plus en plus nombreux. Cette maison n'est pas une maison familiale traditionnelle. Ce type d'institution a été fondé par Fernand Deligny afin d'accueillir de jeunes autistes. Des extraits de son journal scande la progression du film immergé dans l'absence de paroles, les déambulations et gestes quotidiens de ses pensionnaires jusqu'à la démonstration du bien-fondé de ce type de prise en charge soutenue par les témoignages des parents dans le dernier tiers du film.

Avec un regard tendre, proche, parfois joueur, la réalisatrice suit ces personnes qui ont trouvé un lieu non médicalisé, une maison, ou être tels qu'ils sont, inquiets, curieux, rêveurs, agités.

Isabelle Schnaebelé, Médiathèque Pierre Bayle, Besançon

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LA TRAVERSE
Gaël Teicher
+ 33 1 49 88 03 57
nostraverses@gmail.com

► Le film a reçu le soutien de brouillon d'un rêve avec la Scam et la Culture avec la Copie Privée

VICTORIA

DE SOFIE BENOOT, ISABELLE TOLLENAERE, LISBETH DE CEULAER

BELGIQUE / 2020 / 71' / CAVIAR



Dans le désert de Mojave, California City, une ville imaginée sur le modèle de Los Angeles, n'a jamais été achevée. Lashay T. Warren, 25 ans, père de quatre enfants, s'y installe pour suivre un programme de formation pour adultes dans le cadre d'un centre d'action sociale. Il tient son journal, tout comme l'ont fait les premiers pionniers dans ce même désert. Les fragments de ses écrits décrivent avec subtilité son émerveillement face au désert, ses efforts pour obtenir son diplôme d'études secondaires, et son travail à l'entretien des rues abandonnées, absurde et sans fin.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

Dans une ville déserte, où l'imagination urbaine n'a pas réussi à créer la vie, Warren et d'autres bénéficiaires d'un programme de formation entretiennent leurs espoirs d'une vie meilleure. Dans ce paysage étrange, peu accueillant, le temps passe, les routes de sable échappent au contrôle urbain et les hommes s'interrogent. De l'espoir d'une vie meilleure émerge une quête de sens. La poésie surgit dans les mots et dans les espaces, tout aussi incontrôlés les uns que les autres.

Le film n'est pas contemplatif pour autant puisque l'utilisation des technologies du XXI^e siècle (téléphones portables, google et internet) permet à Warren de se souvenir et de se projeter. En faisant lien entre le passé, le présent et l'avenir, la cartographie fait émerger ce qui reste d'immuable dans une quête d'enracinement. Les références aux pionniers américains sont intériorisées par l'écriture et la parole. Apprivoiser le désert permet alors de s'approprier soi-même.

Un film à partir duquel il est possible de tirer de nombreux fils thématiques : urbanisme, pauvreté, histoire, mémoire, nouvelles technologies, philosophie.

Laura Tamizé, Médiathèque du Rize, Villeurbanne

POUR LES STRUCTURES DE DIFFUSION NON-COMMERCIALES

CATALOGUE DE L'ADAV
VOIR P.10

CONTACTER L'AYANT-DROIT

FILMOTOR
+ 00 420 721 00 64 21
filmotorfest@gmail.com

VILLAGE DE FEMMES

DE TAMARA STEPANYAN

FRANCE, ARMÉNIE / 2019 / 81' / LA HUIT PRODUCTION



Arménie, un village appelé Lichk où seules des femmes, des enfants et des personnes âgées résident. Les hommes partent 9 mois par an en Russie pour travailler. Comment ces femmes endurent l'attente, la solitude, l'absence de leur mari? Je filme et partage leur intimité et leur vie, devenant confiant en leur frustration, leur joie et leur désir.

POINT DE VUE D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION

À Lichk, village isolé d'Arménie, les hommes partent travailler en Russie et ce sont donc les femmes qui assurent les travaux des champs, s'occupent du bétail et prennent soin des enfants et des proches âgés. Comme dans son précédent film «Ceux du rivage», Tamara Stepanyan filme ici encore l'attente. Celle de ces femmes est simplement rythmée par le lent passage des saisons et se répète pour certaines ainsi depuis des décennies. Les hommes qu'elles attendent toute leur vie durant, elles ne les connaissent pourtant parfois que très peu puisqu'ils ont dû partir quelques mois seulement après le mariage et ne rentrent chaque année que pour un court moment... La réalisatrice a passé une année entière à filmer ces femmes, ce qui lui a permis de gagner leur confiance pour nous transmettre avec beaucoup de délicatesse leurs confidences. Tamara Stepanyan nous donne ainsi à voir le touchant portrait d'une incroyable communauté de femmes.

Delphin Ledru, Bibliothèque Mériadeck, Bordeaux

POUR LES BIBLIOTHÈQUES

CATALOGUE NATIONAL DE LA BPI
LES YEUX DOC
VOIR P.9

CONTACTER L'AYANT-DROIT

LA HUIT PRODUCTION
Julien Baunay
+33 1 53 44 70 88
distribution@lahuit.fr

- Le film a bénéficié de l'aide Procirep-Angoa
- Étoile de la Scam 2020
- Le film a reçu le soutien de brouillon d'un rêve avec la Scam et la Culture avec la Copie Privée

INDEX PAR FILM

#

- 6 portraits XL** de Alain Cavalier 12
143 rue du désert de Hassen Ferhani 13

A

- À Mansourah, tu nous as séparés**
 de Dorothee-Myriam Kellou 14
A Thousand Girls Like Me de Mani Sahra 15
Âge d'or (L') de Jean-Baptiste Alazard 16
Ahlan wa sahlan de Lucas Vernier 17
André Robillard, en compagnie
 de Henri-François Imbert 18
Arguments de Olivier Zabat 19
Aswang de Alyx Ayn Arumpac 20
Ayi de Aël Thery, Marine Ottogalli 21

B

- Bab Sebta** de Randa Maroufi 22
Bernadette Lafont, et Dieu créa la femme libre de Esther Hoffenberg 23
Bring Down The Walls de Phil Collins 24

C

- Carrousel** de Marina Meijer 25
Chronique de la terre volée
 de Marie Dault 26
Cœur de pierre de Claire Billet
 et Olivier Jobard 27
Cravate (La) de Étienne Chaillou
 et Mathias Théry 28

D

- Dans les bois** de Mindaugas Survila 29
Danses macabres, squelettes et autres fantaisies de Pierre Léon, Rita Azevedo Gomes, Jean-Louis Schefer 30
Delphine et Carole, insoumuses
 de Callisto Mc Nullty 31
Divine Victorine de Julien Donada 32
Don't Rush de Marcel Türkowsky
 et Elise Florenty 33

E

- El año del descubrimiento** de Luis López Carrasco 34
Être Jérôme Bel de Sima Khatami, Aldo Lee 35

F

- Felix in Wonderland** de Marie Losier 36
Fils de Garches de Rémi Gendarme 37

G

- Géographe et l'île (Le)**
 de Christine Bouteiller 38
Grève ou crève de Jonathan Rescigno 39

H

- Heimat ist ein Raum aus Zeit**
 de Thomas Heise 40
Heures heureuses (Les) de Martine Deyres 41
Homme qui penche (L') de Marie-Violaine Brincard, Olivier Dury 42

I

- Ici** de Cayetano Espinosa 43
Il n'y aura plus de nuit
 de Éléonore Weber 44
Isabelle Huppert, message personnel
 de William Karel 45

J

- Journal de septembre** de Eric Pauwels 46

K

- Kev** de Clémence Hébert 47
Kiosque (Le) de Alexandra Pianelli 48
Kombinat de Gabriel Tejedor 49
Kounachir de Vladimir Kozlov 50

L

- Louis dans la vie** de Marion Gervais 51

INDEX PAR FILM

M

M de Yolande Zauberman	52
Maguy Marin, l'urgence d'agir de David Mambouch	53
Makongo de Elvis Sabin Ngaibino	54
Mamacita de Jose Pablo Estrada Torrescano	55
Mathieu Amalric, l'art et la matière de Quentin Mével et André S. Labarthe	56
Mes chers espions de Vladimir Léon	57
Monrovia USA de Frederick Wiseman	58

N

Ne croyez surtout pas que je hurle de Frank Beauvais	59
Nos défaites de Jean-Gabriel Périot	60
Nothing To Be Afraid Of de Silva Khnakanosian	61
Nous la mangerons, c'est la moindre des choses de Elsa Maury	62
Nous le peuple de Claudine Bories et Pascal Chagnard	63
Nuit debout de Nelson Makengo	64

O

Overseas de Sung-A Yoon	65
--------------------------------	----

P

Pahokee, une jeunesse américaine de Ivete Lucas et Patrick Bresnan	66
Parler avec les morts de Taina Tervonen	67
Périmètre de Kamsé (Le) de Olivier Zuchuat	68
Petits arrangements avec la vie de Stéphane Mercurio et Christophe Otzenberger	69
Projet de mariage (Le) de Atieh Attarzadeh et Hesam Eslami	70

Q

Qui est là ? de Souad Kettani	71
--------------------------------------	----

R

Rencontrer mon père de Alassane Diago	72
Réserve de Gerard Ortín Castellví	73
Responsabilidad Empresarial de Jonathan Perel	74

S

Sauver une langue de Liivo Niglas	75
Selfie de Agostino Ferrente	76
Swatted de Ismaël Joffrey Chandoutis	77
Synti, Synti (l'île écorchée) de Marion Jhøaner	78

T

Talking About Trees de Suhaib Gasmelbari	79
Temps du cannibalisme (Le) de Teboho Edkins	80
The Choice de Gu Xue	81
The Two Sights de Joshua Bonnetta	82
This Means More de Nicolas Gourault	83
This Train I Ride de Arno Bitschy	84

U

Un vers l'autre (L') de Stéphane Mercurio	85
Une forme des choses à venir de John-Paul Sniadecki, Lisa Marie Malloy	86
Une maison de Judith Auffray	87

V

Victoria de Sofie Benoot, Isabelle Tollenaere et Lisbeth De Ceulaer	88
Village de femmes de Tamara Stepanyan	89

INDEX PAR CINÉASTE

A

Alazard Jean-Baptiste, <i>L'Âge d'or</i>	16
Attarzadeh Atieh, <i>Le Projet de mariage</i>	70
Auffray Judith, <i>Une maison</i>	87
Ayn Arumpac Alyx, <i>Aswang</i>	20
Azevedo Gomes Rita, <i>Danses macabres, squelettes et autres fantaisies</i>	30

B

Beauvais Frank, <i>Ne croyez surtout pas que je hurle</i>	59
Benoot Sofie, <i>Victoria</i>	88
Billet Claire, <i>Cœur de pierre</i>	27
Bitschy Arno, <i>This Train I Ride</i>	84
Bonnetta Joshua, <i>The Two Sights</i>	82
Bories Claudine, <i>Nous le peuple</i>	63
Bouteiller Christine, <i>Le Géographe et l'île</i>	38
Bresnan Patrick, <i>Pahokee, une jeunesse américaine</i>	66
Brincard Marie-Violaine, <i>L'Homme qui penche</i>	42

C

Cavalier Alain, <i>6 portraits XL</i>	12
Ceulaer (de) Lisbeth, <i>Victoria</i>	88
Chagnard Pascal, <i>Nous le peuple</i>	63
Chaillou Etienne, <i>La Cravate</i>	28
Chandoutis Ismaël Joffrey, <i>Swatted</i>	77
Collins Phil, <i>Bring Down The Walls</i>	24

D

Dault Marie, <i>Chronique de la terre volée</i>	26
Deyres Martine, <i>Les Heures heureuses</i>	41
Donada Julien, <i>Divine Victorine</i>	32
Dury Olivier, <i>L'Homme qui penche</i>	42

E

Edkins Teboho, <i>Le Temps du cannibalisme</i>	80
Espinosa Cayetano, <i>Ici</i>	43
Estrada Torrecano Jose Pablo, <i>Mamacita</i>	55

F

Ferhani Hassen, <i>143 rue du désert</i>	13
Florenty Elise, <i>Don't Rush</i>	33

G

Gasmelbari Suhaib, <i>Talking About Trees</i>	79
Gendarme Rémi, <i>Fils de Garches</i>	37
Gervais Marion, <i>Louis dans la vie</i>	51
Gourault Nicolas, <i>This Means More</i>	83

H

Hébert Clémence, <i>Kev</i>	47
Heise Thomas, <i>Heimat ist ein Raum aus Zeit</i>	40
Hoffenberg Esther, <i>Bernadette Lafont, et Dieu créa la femme libre</i>	23

I

Imbert Henri-François, <i>André Robillard, en compagnie</i>	18
--	----

J

Jobard Olivier, <i>Cœur de pierre</i>	27
Jhoaner Marion, <i>Synti Synti (l'île écorchée)</i>	78

K

Karel William, <i>Isabelle Huppert, message personnel</i>	45
Kellou Dorothee-Myriam, <i>À Mansourah, tu nous as séparés</i>	14
Khatami Sima, <i>Être Jérôme Bel</i>	35
Khnakanosian Silva, <i>Nothing To Be Afraid Of</i>	61
Kozlov Vladimir, <i>Kounachir</i>	50

L

Labarthe André S., <i>Mathieu Amalric, L'art et la matière</i>	56
Lee Aldo, <i>Être Jérôme Bel</i>	35
Léon Pierre, <i>Danses macabres, squelettes et autres fantaisies</i>	30
Léon Vladimir, <i>Mes chers espions</i>	57
López Carrasco Luis, <i>El año del descubrimiento</i>	34
Losier Marie, <i>Felix in Wonderland</i>	36
Lucas Ivete, <i>Pahokee, une jeunesse américaine</i>	66

INDEX PAR CINÉASTE

M

Makengo Nelson, <i>Nuit debout</i>	64
Mc Nulty Callisto, <i>Delphine et Carole, insoumuses</i>	31
Malloy Lisa Marie, <i>Une forme des choses à venir</i>	86
Mambouch David, <i>Maguy Marin, l'urgence d'agir</i>	53
Maroufi Randa, <i>Bab Sebta</i>	22
Maury Elsa, <i>Nous la mangerons, c'est la moindre des choses</i>	62
Meijer Marina, <i>Carrousel</i>	25
Mercurio Stéphane, <i>Petits arrangements avec la vie, L'un vers l'autre</i>	69, 85
Mével Quentin, <i>Mathieu Amalric, l'art et la matière</i>	56

N

Ngaibino Elvis Sabin, <i>Makongo</i>	54
---	----

O

Ottogalli Marine, <i>Ayi</i>	21
Otzenberger Christophe, <i>Petits arrangements avec la vie</i>	69
Ortín Castellví Gerard, <i>Réserve</i>	73

P

Pauwels Eric, <i>Journal de septembre</i>	46
Perel Jonathan, <i>Responsabilidad Empresarial</i>	74
Périot Jean-Gabriel, <i>Nos défaites</i>	60
Pianelli Alexandra, <i>Le Kiosque</i>	48

R

Rescigno Jonathan, <i>Grève ou crève</i>	39
---	----

S

Sahra Mani, <i>A Thousand Girls Like Me</i>	15
Schefer Jean-Louis, <i>Danses macabres, squelettes et autres fantaisies</i>	30
Sniadecki John-Paul, <i>Une forme des choses à venir</i>	86
Stepanyan Tamara, <i>Village de femmes</i>	89
Survila Mindaugas, <i>Dans les bois</i>	29

T

Tejedor Gabriel, <i>Kombinat</i>	49
Tervonen Taina, <i>Parler avec les morts</i>	67
Thery Aël, <i>Ayi</i>	21
Théry Mathias, <i>La Cravate</i>	28
Tollenaere Isabelle, <i>Victoria</i>	88
Türkowsky Marcel, <i>Don't Rush</i>	33

V

Vernier Lucas, <i>Ahlan wa sahlan</i>	17
--	----

W

Weber Éléonore, <i>Il n'y aura plus de nuit</i>	44
Wiseman Frederick, <i>Monrovia USA</i>	58

X

Xue Gu, <i>The Choice</i>	81
----------------------------------	----

Y

Yoon Sung-A, <i>Overseas</i>	65
-------------------------------------	----

Z

Zabat Olivier, <i>Arguments</i>	19
Zauberman Yolande, <i>M</i>	52
Zuchuat Olivier, <i>Le Périmètre de Kamsé</i>	68

INDEX PAR CATALOGUE

IMAGES DE LA CULTURE

À Mansourah, tu nous as séparés,	
Dorothée-Myriam Kellou	14
Âge d'or (L') de Jean-Baptiste Alazard	16
Ahlan wa sahlan de Lucas Vernier	17
Bab sebta de Randa Maroufi	22
Bernadette Lafont, et Dieu créa	
<i>la femme libre</i> de Esther Hoffenberg	23
Bring Down The Walls de Phil Collins	24
Delphine et Carole, insoumuses	
de Callisto Mc Nulty	31
Divine Victorine de Julien Donada	32
El año del descubrimiento de Luis López Carrasco	34
Être Jérôme Bel de Sima Khatami, Aldo Lee	35
Grève ou crève de Jonathan Rescigno	39
Heures heureuses (Les) de Martine Deyres	41
Kev de Clémence Hébert	47
Kiosque (Le) de Alexandra Pianelli	48
Mathieu Amalric, l'art et la matière	
de Quentin Mével, André S. Labarthe	56
Mes chers espions de Vladimir Léon	57
Ne croyez surtout pas que je hurle	
de Frank Beauvais	59
Overseas de Sung-A Yoon	65
Pahokee, une jeunesse américaine	
de Ivete Lucas, Patrick Bresnan	66
Périmètre de Kamsé (Le)	
de Olivier Zuchuat	68
Qui est là ? de Souad Kettani	71
Rencontrer mon père de Alassane Diago	72
Temps du cannibalisme (Le) de Teboho Edkins	80
This Means More de Nicolas Gourault	83

LES YEUX DOC

143 rue du désert de Hassen Ferhani	13
Arguments de Olivier Zabat	19
Ayi de Aël Thery, Marine Ottogalli	21
Chronique de la terre volée , Marie Dault	26
Cravate (La) de Etienne Chaillou et Mathias Théry	28
Dans les bois de Mindaugas Survila	29
Don't rush de Elise Florenty et Marcel Türkowsky	33
Felix In Wonderland de Marie Losier	36
Ici de Cayetano Espinosa	43
Journal de septembre de Eric Pauwels	46
Kombinat de Gabriel Tejedor	49
M de Yolande Zauberman	52
Makongo de Elvis Sabin Ngaibino	54
Mamacita de Jose Pablo Estrada Torrescano	55
Monrovia, USA de Frederick Wiseman	58
Nothing To Be Afraid Of de Sylva Khnakanosian	61
Nous le peuple de Claudine Bories et Pascal Chagnard	63
Parler avec les morts de Taina Tervonen	67
Sauver une langue de Liivo Niglas	75
Selfie de Agostino Ferrente	76
Talking About Trees de Suhaib Gasmelbari	79
Village de femmes de Tamara Stepanyan	89

INDEX PAR CATALOGUE

ADAV

6 portraits XL de Alain Cavalier	12
A Thousand Girls Like Me de Mani Sahra	15
André Robillard, en compagnie de Henri-François Imbert	18
Aswang de Alyx Ayn Arumpac	20
Carrousel de Marina Meijer	25
Cœur de pierre de Claire Billet et Olivier Jobard	27
Danses macabres, squelettes et autres fantaisies de Pierre Léon, Rita Azevedo Gomes, Jean-Louis Schefer	30
Fils de Garches de Rémi Gendarme	37
Géographe et l'île (Le) de Christine Bouteiller	38
Heimat ist ein Raum aus Zeit de Heise Thomas	40
Homme qui penche (L') de Marie-Violaine Brincard, Olivier Dury	42
Isabelle Huppert, message personnel de William Karel	45
Kounachir de Vladimir Kozlov	50
Louis dans la vie de Marion Gervais	51
Maguy Marin , l'urgence d'agir de Yolande Zauberman	53
Nos défaites de Jean Gabriel Periot	60
Nous la mangerons, c'est la moindre des choses de Elsa Maury	62
Nuit debout de Nelson Makengo	64
Petits arrangements avec la vie de Stéphane Mercurio et Christophe Otzenberger	69
Projet de mariage (Le) de Atieh Attarzadeh, Hesam Eslami	70
Réserve de Gerard Ortín Castellví	73
Responsabilidad Empresarial de Jonathan Perel	74
Swatted de Ismaël Joffrey Chandoutis	77
Synti Synti (l'île écorchée) de Marion Jhōaner	78
The Choice de Gu Xue	81
This Train I Ride de Arno Bitschy	84
Un vers l'autre (L') de Stéphane Mercurio	85
Une forme des choses à venir de John-Paul Sniadecki, Lisa Marie Malloy	86
Une maison de Judith Auffray	87
Victoria de Sofie Benoot, Isabelle Tollenaere, Lisbeth De Ceulaer	88

INDEX THÉMATIQUE

ARCHITECTURE, HABITAT, URBANISME,

Ayi , Aël Thery, Marine Ottogalli	21
Nuit debout , Nelson Makengo	64
Qui est là? , Souad Kettani	71
Victoria , Sofie Benoot, Isabelle Tollenaere, Lisbeth De Ceulaer	88

ARTS ET CULTURE

André Robillard, en compagnie , Henri-François Imbert	18
Bernadette Lafont, et Dieu créa la femme libre , Esther Hoffenberg	23
Bring Down The Walls , Phil Collins	24
Danses macabres et autres fantaisies , Pierre Léon, Rita Azevedo Gomes, Jean-Louis Schefer	30
Divine Victorine , Julien Donada	32
Don't Rush , Elise Florenty, Marcel Türkowsky	33
Être Jérôme Bel , Sima Khatami, Aldo Lee	35
Felix in Wonderland , Marie Losier	36
Isabelle Huppert, message personnel , William Karel	45
Journal de septembre , Eric Pauwels	46
Kev , Clémence Hébert	47
Maguy Marin, l'urgence d'agir , David Mambouch	53
Mathieu Amalric, L'art et la matière , Quentin Mével, André S. Labarthe	56
Ne croyez surtout pas que je hurle , Frank Beauvais	59
Sauver une langue , Liivo Niglas	75
Talking About Trees , Suhaib Gasmelbari	79

ENVIRONNEMENT / NATURE

Âge d'or (L') , Jean-Baptiste Alazard	16
Dans les bois , Mindaugas Survila	29
Nous la mangerons, c'est la moindre des choses , Elsa Maury	62
Périmètre de Kamsé (Le) , Olivier Zuchuat	68
Réserve , Gerard Ortín Castellví	73
Une forme des choses à venir , John-Paul Sniadecki, Lisa Marie Malloy	86

EXIL

Bab Sebta , Randa Maroufi	22
Cœur de pierre , Claire Billet et Olivier Jobard	27
Don't Rush , Elise Florenty, Marcel Türkowsky	33
Rencontrer mon père , Alassane Diago	72

GUERRE, RÉVOLUTION

À Mansourah, tu nous as séparés , Dorothee-Myriam Kellou	14
Ahlan wa sahlan , Lucas Vernier	17
Il n'y aura plus de nuit , Éléonore Weber	44
Kounachir , Vladimir Kozlov	50
Nothing To Be Afraid Of , Silva Khnakanosian	61
Parler avec les morts , Taina Tervonen	67

HISTOIRE

Danses macabres et autres fantaisies , Pierre Léon, Rita Azevedo Gomes, Jean-Louis Schefer	30
Heures heureuses (Les) , Martine Deyres	41
Heimat ist ein Raum aus zeit , Thomas Heise	40

INTIME / PORTRAITS

6 portraits XL , Alain Cavalier	12
143 rue du désert , Hassen Ferhani	13
Louis dans la vie , Marion Gervais	51
M , Yolande Zauberman	52
Mamacita , Jose Pablo Estrada Torrescano	55
Ne croyez surtout pas que je hurle , Frank Beauvais	59
Petits arrangements avec la vie , Stéphane Mercurio, Christophe Otzenberger	69
Rencontrer mon père , Alassane Diago	72

JEUNESSE / ÉDUCATION

Carrousel , Marina Meijer	25
Kev , Clémence Hébert	47
Louis dans la vie , Marion Gervais	51
Makongo , Elvis Sabin Ngaibino	54
Nos défaites , Jean-Gabriel Périot	60

INDEX THÉMATIQUE

Nous le peuple , Claudine Bories, Pascal Chagnard	63
Pahoëe, une jeunesse américaine , Ivete Lucas, Patrick Bresnan	66
Selfie , Agostino Ferrente	76
Une maison , Judith Auffray	87

NUMÉRIQUE, MEDIAS

Kiosque (Le) , Alexandra Pianelli	48
Swatted , Ismaël Joffrey Chandoutis	77
This Means More , Nicolas Gourault	83

POLITIQUE

Aswang , Alyx Ayn Arumpac	20
Chronique de la terre volée , Marie Dault	26
Cravate (La) , Etienne Chaillou et Mathias Théry	28
El año del descubrimiento , Luis López Carrasco	34
Heimat ist ein Raum aus zeit , Thomas Heise	40
Mes chers espions , Vladimir Léon	57
Monrovia USA , Frederick Wiseman	58
Nos défaites , Jean-Gabriel Périot	60
Nous le peuple , Claudine Bories, Pascal Chagnard	63

SANTÉ / SOIN / HANDICAP

Arguments , Olivier Zabat	19
Fils de Garches , Rémi Gendarme	37
Projet de mariage (Le) , Atieh Attarzadeh, Hesam Eslami	70
The Choice , Gu Xue	81

SEXUALITÉ, GENRES, FÉMINISME

A Thousand Girls Like Me , Mani Sahra	15
Delphine et Carole, insoumuses , Callisto Mc Nullty	31
Un vers l'autre (L') , Stéphane Mercurio	85
Village de femmes , Tamara Stepanyan	89

SOCIÉTÉ

Arguments , Olivier Zabat	19
Bring Down The Walls , Phil Collins	24
Fils de Garches , Rémi Gendarme	37
Heures heureuses (Les) , Martine Deyres	41
Journal de septembre , Eric Pauwels	46
Kev , Clémence Hébert	47
Kombinat , Gabriel Tejedor	49
M , Yolande Zauberman	52
Ne croyez surtout pas que je hurle , Frank Beauvais	59
Petits arrangements avec la vie , Stéphane Mercurio, Christophe Otzenberger	69
Projet de mariage (Le) , Atieh Attarzadeh, Hesam Eslami	70
The Choice , Gu Xue	81
This Train I Ride , Arno Bitschy	84
Une maison , Judith Auffray	87

TERRITOIRES

Géographe et l'île (Le) , Christine Bouteiller	38
Ici , Cayetano Espinosa	43
Kombinat , Gabriel Tejedor	49
M , Yolande Zauberman	52
Synti, Synti (l'île écorchée) , Marion Jhōaner	78
Temps du cannibalisme (Le) , Teboho Edkins	80
The Two Sights , Joshua Bonnetta	82
This Train I Ride , Arno Bitschy	84

TRAVAIL

Grève ou crève , Jonathan Rescigno	39
Homme qui penche (L') , Marie-Violaine Brincard, Olivier Dury	42
Kombinat , Gabriel Tejedor	49
Overseas , Sung-A Yoon	65
Responsabilidad Empresarial , Jonathan Perel	74

LISTE DES COURTS MÉTRAGES

Bab Sebta , Randa Maroufi	22
Felix in Wonderland , Marie Losier	36
Ici , Cayetano Espinosa	43
Isabelle Huppert, message personnel , William Karel	45
Kev , Clémence Hébert	47
Nuit debout , Nelson Makengo	64
Qui est là? , Souad Kettani	71
Réserve , Gerard Ortín Castellví	73
Swatted de Ismaël Joffrey Chandoutis	77
Synti Synti (l'île écorchée) , Marion Jhóaner	78
This Means More , Nicolas Gourault	83
L'un vers l'autre , Stéphane Mercurio	85

RECOMMANDÉS POUR LE JEUNE PUBLIC

À PARTIR DE 6 ANS

Dans les bois , Mindaugas Survila	29
--	----

À PARTIR DE 14 ANS

Cœur de pierre , Claire Billet et Olivier Jobard	27
Louis dans la vie , Marion Gervais	51
Nous le peuple , Claudine Bories, Pascal Chagnard	63

À PARTIR DE 16 ANS

A Thousand Girls Like Me , Mani Sahra	15
Bab Sebta , Randa Maroufi	22
Carrousel de Marina Meijer	25
Cravate (La) , Etienne Chaillou et Mathias Théry	28
Delphine et Carole, insoumuses , Callisto Mc Nulty	31
Fils de Garches , Rémi Gendarme	37
Kev , Clémence Hébert	47
Kiosque (Le) de Alexandra Pianelli	48
Makongo , Elvis Sabin Ngaibino	54
Nos défaites , Jean-Gabriel Périot	60
Pahokee, une jeunesse américaine , Ivete Lucas, Patrick Bresnan	66
Selfie , Agostino Ferrente	76
Swatted de Ismaël Joffrey Chandoutis	77

IMAGES EN BIBLIOTHÈQUES

Images en bibliothèques œuvre à l'année pour le cinéma et l'audiovisuel en médiathèque. Elle organise le Mois du film documentaire, propose un programme de formations et coordonne la commission nationale de sélection.

Images en bibliothèques

36 rue Godefroy Cavaignac - 75011 Paris

www.imagesenbibliotheques.fr

www.moisdudoc.com

CONTACT

ib@imagesenbibliotheques.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Jean-Yves de Lépinay, Président

RESPONSABLE ÉDITORIALE

Marianne Palesse, Déléguée générale

RÉALISATION DU BILAN ET SUIVI DE RÉALISATION DU CATALOGUE

Raphaëlle Pireyre, Chargée de projets

RÉALISATION DU CATALOGUE ET GRAPHISME

Alice Maitre, Chargée de communication

Image de couverture:

This Means More de Nicolas Gourault
(Le Fresnoy)



